

La fille qui a perdu son pays



Écrit par
Amal de Chickera et Deirdre Brennan

Illustré par
Dian Pu

Traduit par
Zoé Craeye

Une publication de
L'INSTITUTE ON STATELESSNESS AND INCLUSION



L'Institute on Statelessness and Inclusion est une organisation indépendante dont l'objectif est de faire appliquer et de protéger le droit à une nationalité pour tous.

© Institute on Statelessness and Inclusion, mai 2018
info@institutesi.org
www.institutesi.org

Écrit par : Amal de Chickera et Deirdre Brennan
Illustré par : Dian Pu
Mis en page par : Deshan Tennekoon
Traduit par : Zoé Craeye
Publié par : Institute on Statelessness and Inclusion

Crédits images additionnelles : images page 4, 25, 26 & 55 © villages SOS d'Aboisso et UNHCR Côte d'Ivoire ; peinture page 77 © Kanchini Chandrasiri. Images additionnelles (dont la taille a été ajustée) sous licence CC par Hazze San, Vanessa Porter, Cheryl Marland, Jerome Bon, Rey Perezoso, Diyar Se.

Crédits photos : photos pages 17, 23, 52, 53, 55, 59 & 75 © Greg Constantine ; photos pages 31, 56 & 57 © Saiful Huq Omi ; photo page 21 © Allison Petrozziello et OBMICA ; photo page 42 © Subin Mulmi et FWLD ; photo page 83 © Deepti Gurung ; photo page 39 © Commission kenyane des droits de l'homme ; photo page 20 © Laura Quintana Soms ; et photo page 33 © Helen Brunt.

ISBN: 978-90-828366-2-2

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, traduite ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, par photocopie, sous forme enregistrée ou autre) sans l'accord préalable écrit de Institute on Statelessness and Inclusion. Bien que les auteurs, les éditeurs et la maison d'édition aient pris toutes les précautions pour que le contenu de cette publication soit juste, la maison d'édition, les auteurs et les éditeurs ne peuvent être tenus responsables de toutes erreurs, omissions, inexactitudes ou de fautes et n'acceptent aucune responsabilité pour l'utilisation de toute information contenue dans le présent travail.

Institute on Statelessness and Inclusion est une fondation sans but lucratif (Stichting) constituée aux Pays-Bas. Numéro d'immatriculation au registre de la chambre de Commerce : 61443840.

N pour Nationalité
A pour Apatridie
Et...
N pour Neha
A pour Admirable

*Ce livre t'est dédié à toi et à tous les enfants du monde
qui ont été rendus apatrides et ensuite abandonnés à leur sort,
seuls face à une vie encore à construire.*

Nous sommes à vos côtés.





APATRIDE

Table des matières

Les voyages de Neha	07
Le monde de l'apatridie	46
Les questions de Neha	48
Les questions que se posent les enfants apatrides	60
Connais tes droits !	62
Les réflexions de Neha	71
Nous te voyons	74
Lettre à un enfant apatride	78
Le futur de Neha	81
Apprends, pense, agis, mène une campagne, joue	84
Remerciements	86





Les voyages de Neha

Je

tombe,

tombe,

tombe !

SURSAUT !

Respiration haletante !

Pourquoi est-ce que j'atterris toujours de façon aussi brusque ?

À chaque fois c'est comme ça !

Je sais que ce n'est qu'un rêve, mais ça m'effraie quand même.

Je suis à bout de souffle. Je garde les yeux fermés.

Je sens une sueur froide couler le long de mon corps. Je sens ensuite un tapotement régulier sur mes joues. C'est mouillé. Aurais-je laissé la fenêtre ouverte ?

Ma main se crispe sur mes draps, mais ceux-ci se désintègrent soudainement et se transforment en un million de grains qui me glissent entre les doigts. On dirait du sable. Une main me secoue les épaules. « Réveille-toi », dit une voix étrangère.

Des gouttes de pluie tombent sur mon visage et des vélos passent à toute vitesse. Je suis dehors. Tout semble étrange autour de moi et il fait un peu froid. Je ne suis jamais venue ici auparavant. Je ferme les yeux.

Ça doit être encore un rêve.

« Réveille-toi », insiste la voix.

J'ouvre prudemment les yeux.

Un garçon à la peau très claire et aux cheveux blonds me regarde fixement. Il doit avoir environ 12 ans, comme moi.

Il a l'air aussi surpris que moi. Mais c'est un garçon bien élevé. Il se redresse et me dit « Bienvenue aux **Pays-Bas** ! Je suis **Lucas**. »

LES PAYS-BAS SONT UN PAYS D'EUROPE ET COMME LEUR NOM L'INDIQUE, C'EST UN « PAYS QUI EST BAS ». EN EFFET, CERTAINES RÉGIONS DU PAYS SE SITUENT EN DESSOUS DU NIVEAU DE LA MER !



Je parviens à articuler un faible « Salut, je suis **Neha du Népal** », suivi de « Comment suis-je arrivée ici ? ».

Il me regarde troublé et hausse les épaules.

Nous nous trouvons dans un petit parc, de l'autre côté d'une rue bordée par une rangée de maisons. Je regarde fascinée les nombreux cyclistes qui passent le long de la route. On rit tous les deux quand un homme, le nez dans son téléphone, marche par mégarde sur une voie réservée aux cyclistes et qu'un chœur de sonnettes le fait sursauter. L'homme fait un bond en arrière

comme une grenouille ! Lucas dit alors, « Viens, allons donc à l'intérieur ». Je suis ravie d'aller m'abriter. Nous traversons la rue et Lucas frappe à la porte de l'une des maisons. Une petite fille ouvre. C'est sa sœur, **Linde**.

« Tu es donc du Népal et tu ignores comment tu es arrivée ici aux Pays-Bas ? »

Je hoche la tête. Moment de silence.

Je vois que Lucas fait travailler ses méninges, ses sourcils se froncent alors qu'il réfléchit longuement. Quant à moi, je me sens trop abasourdie pour faire quoi que ce soit ou pour penser clairement. Il se relève alors et s'exclame, « Je pense savoir ce qui t'a amenée ici. Tu ne me croiras peut-être pas. » Mon regard semble dire : « Vas-y, essaye ».

Il plonge la main dans sa poche et en ressort une pièce. « Reconnais-tu cet objet ? » C'est une pièce de deux roupies du Népal.

« Je suis un numismate... En d'autres mots, je collectionne les pièces de monnaie », bredouille Lucas. « J'adore voyager, et mes pièces proviennent d'endroits incroyables que j'ai visités ou de lieux où j'aimerais me rendre.

LA ROUPIE EST LE TYPE DE 'DEVISE' OU MONNAIE UTILISÉE AU NÉPAL ET DANS D'AUTRES PAYS D'ASIE DU SUD COMME L'INDE ET LE SRI LANKA.





J'ai toujours voulu aller au Népal, gravir l'**Himalaya** et voir le **Yéti** ! »

« Maintenant, écoute la partie folle de cette histoire. Je voulais tellement aller au Népal, que j'ai pris cette pièce dans la paume de ma main et ai souhaité très très fort pouvoir m'y rendre. Tu ne vas pas me croire, mais lorsque j'ai ouvert les yeux, pouf, tu es apparue ! »

« Je sais, ça semble fou, pas vrai ? »

Je ne sais pas quoi répondre. Son histoire est complètement insensée. Mais bon sang, comment ai-je pu atterrir aux Pays-Bas, si loin de chez moi ?

Lucas dit ensuite quelque chose de très juste. « Ma grand-mère me disait toujours que si quelque chose d'inattendu se produit, c'est toujours pour une bonne raison. Je souhaitais vraiment voyager et j'ai fait un vœu avec ma pièce. Mais ma pièce t'a amenée toi à la place. Donc tu as sans doute besoin de voyager plus que moi ! »

L'HIMALAYA EST LA PLUS GRANDE CHAÎNE DE MONTAGNES DU MONDE. ELLE SE TROUVE EN INDE, AU NÉPAL, AU BHOUTAN, EN CHINE ET AU PAKISTAN. LA PLUS HAUTE MONTAGNE SUR TERRE EST LE MONT EVEREST QUI SE TROUVE AU NÉPAL ET AU TIBET. LE YÉTI, OU « ABOMINABLE HOMME DES NEIGES », EST UNE CRÉATURE DU FOLKLORE QUI, SELON LA LÉGENDE VIT DANS L'HIMALAYA. ON DIT QU'IL RESSEMBLE À UN SINGE, MAIS EN PLUS GRAND.



Moi ? Besoin de voyager ?

Je suis très heureuse chez moi, au Népal.

Mais le suis-je réellement ?

Tout me revient en mémoire à présent.

J'étais allée à l'école avec Maman et Nikita, ma grande sœur. Maman était très fâchée et répétait à la maîtresse d'école que Nikita et moi étions népalaises, que nous étions nées au Népal et n'avions même jamais quitté le pays. Mais les professeurs faisaient mine de ne pas entendre. Mademoiselle Bhattacharya n'osait pas regarder Maman dans les

yeux. Elle fixait le sol et lui répondait

« Je suis sincèrement désolée, Didi, mais Nikita doit présenter un document qui prouve sa nationalité pour pouvoir passer ses examens. »

Je me sentais impuissante en voyant Maman dans cet état. Cela me rappelait toutes les fois où je l'avais vue malheu-

reuse. Je me souviens de la fois où elle parlait avec un employé de l'État, un homme grossier, et essayait calmement de lui expliquer que mon papa était absent. Ou de cette fois encore au tribunal, quand le juge posa à Maman une drôle de question sur la morale et qu'elle refusa de répondre.

Maman nous aime plus que ce que je croyais possible. Elle ferait tout pour nous. Je ne supportais pas de la voir comme ça. Et pire encore, je ne supportais pas de savoir que nous étions la raison de sa tristesse.

Mon esprit se brouilla et je me sentis vaciller.

Un bruit strident résonnait dans mes oreilles.

Je voyais des gens remuer leurs lèvres, mais aucun son ne me parvenait.

Je me sentis chanceler à nouveau et mes paupières se fermèrent.

La dernière chose que je vis, ce furent les pieds de Maman.



Je raconte à Lucas ce qu'il s'est passé. Je lui décris mon dernier souvenir du Népal et lui fait part de toutes les questions qui me trottent dans la tête : « Pourquoi Nikita ne peut-elle pas passer ses examens ? Et moi, est-ce que je pourrai les passer ? Est-ce pour cette raison que Maman était aussi fâchée ? C'est quoi la nationalité ? Est-ce que tout le monde a une nationalité ? »

Il fronce les sourcils de cette façon qui m'est déjà familière. J'ai le sentiment de le

DIDI EST UN MOT AFFECTUEUX UTILISÉ AU NÉPAL PAR LES FEMMES EN S'ADRESSANT À D'AUTRES FEMMES. IL SIGNIFIE « GRANDE SŒUR ».



connaître depuis longtemps, alors que nous nous sommes rencontrés il n'y a en réalité que quelques minutes.

« Je pense que la nationalité se rapporte à ton origine, à là d'où tu viens. Par exemple, si tu es née en Allemagne, et bien ton origine est allemande. Je pense que chacun a une nationalité, car tout le monde a une origine. On vient tous de quelque part. »

Linde, qui avait tout écouté sans rien dire jusque-là, intervient alors : « mmm, la nationalité c'est la langue que tu parles. Je parle néerlandais, donc je sais que je viens des Pays-Bas. J'ai une carte d'autobus pour aller de ma maison à l'école et mon nom est inscrit dessus. Cela prouve sans doute que je suis de nationalité néerlandaise. »

Cela me fait réfléchir.

Je sais que je suis du Népal, je parle népalais, donc je devrais avoir la nationalité népalaise. Mais je sais aussi que Maman éprouve des difficultés à faire reconnaître notre nationalité. Puis au Népal, les cartes de bus ça n'existe pas.

« Ça y est, je sais ! Ta mission, c'est de trouver ta nationalité ! »

Lucas court dans sa chambre et revient avec un petit portemonnaie. « Je garde mes pièces de monnaie les plus précieuses là-dedans », dit-il. « Prends-le. Je pense que la pièce t'a amenée ici pour une bonne raison. Je pense également que ces pièces t'amèneront dans des endroits où tu pourras rencontrer de nouvelles personnes et en apprendre plus sur ce qu'est la nationalité. Choisis une pièce, serre-la fermement dans ta main, ferme les yeux et fais un vœu. Je pense que chaque pièce t'emmènera dans le pays auquel elle appartient. Découvres-en plus sur la nationalité, vis une grande aven-



ture et souviens-toi de venir tout nous raconter ensuite !

Linde fouille alors dans son cartable et en sort un carnet. « Tiens, Neha ! Tu peux écrire tes aventures et les réponses à tes questions dans ce cahier ! »

Ok, donc la nationalité correspondrait à l'endroit d'où l'on vient et à la langue

qu'on parle. Il semblerait que tout le monde

ait une nationalité. Mais si c'est vrai, pourquoi

alors ma sœur a-t-elle des ennuis ?

QUESTION 1

QU'EST-CE QUE LA NATIONALITÉ ? EST-CE QUE TOUT LE MONDE A LA NATIONALITÉ DU PAYS OÙ IL EST NÉ ?

Je leur suis tellement reconnaissante. Ils sont si gentils. Je les remercie et les embrasse. Je prends le carnet et les pièces de monnaie. Je leur promets de les tenir au courant de mes aventures. Je ferme les yeux, prends une pièce au hasard, la serre contre ma poitrine et fais un vœu.



Je sens une agréable brise sur mon visage, mais qu'est-ce qu'il fait chaud ! J'entends un oiseau chanter... enfin, je ne sais pas si on peut appeler ça chanter. Je dirais plutôt qu'il crie ou hurle. « Crôa, crôa, crôa... ». Je desserre le poing

et vois une pièce de 10 roupies. Mais je ne suis pas au Népal. Il y a aussi des inscriptions dans deux langues différentes sur la pièce, mais je ne parviens pas à les lire. Je retourne la pièce et réalise alors que je suis au **Sri Lanka**.

C'est alors que je la vois.

La mer !

Je n'avais jamais vu la mer avant.

C'est énorme et ça n'arrête pas de bouger, sans jamais aller nulle part.

Ça me fascine.

Deux petites filles arrivent vers moi et me tirent de mon hypnose. Elles sont sœurs. Kenolee a 9 ans et Kithmi a 10 ans. Nous allons nous asseoir sur le sable de la plage.

Les édifices de **Colombo**, la capitale, se dressent derrière nous.

LE SRI LANKA EST UNE ÎLE MAGNIFIQUE EN ASIE DU SUD. ON L'APPELLE AUSSI PARFOIS LA PERLE DE L'OcéAN INDIEN. LE SRI LANKA ÉTAIT AUTREFOIS GOUVERNÉ PAR LE PORTUGAL, PUIS PAR LES PAYS-BAS ET FINALEMENT PAR LA GRANDE-BRETAGNE. L'ÎLE GAGNA FINALEMENT SON INDÉPENDANCE EN 1948. PLUS DE 20 MILLIONS DE PERSONNES DE DIFFÉRENTS GROUPES ETHNIQUES ET RELIGIONS VIVENT DANS CE PAYS.



Je leur raconte mon histoire et leur demande à elles aussi « qu'est-ce que la nationalité ? ». Kithmi prend un long moment pour réfléchir et finalement répond que selon elle, « la nationalité c'est tous les types de cultures, de traditions et de religions, c'est la variété de gens dans le monde ». Kenolee l'interrompt, « Ce n'est pas que ça, Akki. C'est, euh... ça veut dire que tu as... c'est un peu comme un endroit, je crois. C'est comme un pays où tu es née et les règles que tu suis. Par exemple, ma nationalité est sri lankaise, je dois donc suivre les règles du Sri Lanka. Ouais, c'est ça la nationalité ! »

Kenolee ajoute qu'elle sait qu'elle a la nationalité sri lankaise « parce qu'on me l'a dit. En plus, la nationalité tu peux aussi la ressentir. C'est comme une énergie. Par exemple, tu sens si tu es Sri Lankais, Anglais ou Américain... comme l'énergie émise par ton corps. Oh, et c'est aussi ta couleur de peau ».

Je réfléchis à tout ça. Je dis à Kithmi et Kenolee que je me sens Népalaise, que je fais partie de la culture et que je sens parfois cette « énergie ». Je ressemble également aux autres Népalais, donc je ne comprends pas pourquoi ma maman ne parvient pas à prouver que nous sommes de nationalité népalaise. Kithmi hausse les épaules. « Les adultes sont bizarres parfois », dit-elle. Je ris pour exprimer mon accord, mais je pense qu'elle perçoit ma tristesse. Elle me serre dans ses bras et dit « tout le monde doit avoir une nationalité. Puisque tout le monde a une terre natale. »

On discute pendant un moment et on se fait des passes avec la balle sur la plage. Je leur annonce alors tristement que je dois partir. Kithmi me demande d'attendre une

**AKKI SIGNIFIE
'GRANDE SŒUR'
EN CINGALAIS.**

**QUELLES SONT
LES RÈGLES DE
TON PAYS ? (ON
LES APPELLE
AUSSI LES LOIS)**



minute. Elle court jusqu'à son sac et revient avec un petit objet noir. « C'est mon appareil photo de voyage », dit-elle. « Tu peux prendre 12 photos. Fais-en bon usage ! »

QUESTION 2

CHACQUE PERSONNE
REÇOIT-ELLE UNE
NATIONALITÉ SI ELLE
PARTAGE LA CULTURE,
LES TRADITIONS ET SUIT
LES RÈGLES DU
PAYS DANS LEQUEL
ELLE VIT ?

fontaine au centre de la place. Un très haut pilier se trouve au milieu et au sommet se tient une énorme statue d'un homme à cheval. Une femme de petite taille est assise sur le bord de la fontaine. Elle a l'air d'avoir le même âge que Maman et porte une écharpe colorée autour du visage, exactement comme Maman quand nous faisons de longues

balades en forêt aux alentours de la maison.

« **T'aves baxtalo** », dit la femme avec un large sourire. Je remarque qu'il lui manque quelques dents. « Bienvenue à Skopje, en **Macédoine** ».

Je me souviens d'avoir étudié la Macédoine au cours d'Histoire. N'est-ce pas le pays d'Alexandre le Grand ? C'est sûrement pour cette raison qu'il y a autant de statues ! Kezia se présente à moi, elle me dit qu'elle est Rom et qu'elle a sept jeunes enfants, trois fils et quatre filles. Elle a vécu toute

sa vie en Macédoine mais que cela ne fait que dix ans qu'elle habite à Skopje, la capitale du pays. Les Roms sont considérés comme l'une des **minorités ethniques** les plus anciennes et les plus grandes d'Europe. Ils doivent faire face à de nombreuses difficultés dans la vie. Les gens peuvent être très méchants envers eux et les juger. Cela me rappelle les personnes au Népal qui sont très maltraitées, comme les **Dalits**.

Kezia est très gentille. Peut-être parce qu'elle sait ce que l'on ressent quand les gens

T'AVES BAXTALO SIGNIFIE
« BIENVENUE » EN ROMANI.
PEUX-TU CHERCHER LA
TRADUCTION DU MOT «
BIENVENUE » DANS
CINQ AUTRES
LANGUES ?





sont méchants envers nous. Elle dit qu'elle aussi se bat pour prouver qu'elle et sa famille sont du pays où ils sont nés.

« Mis à part ma plus jeune fille, aucun de mes enfants n'a été enregistré. J'ai six enfants sans document attestant leur naissance. J'ai accouché de ma plus jeune fille à l'hôpital, c'est pour cette raison qu'elle a été enregistrée. Mes autres enfants sont nés à la maison et n'ont donc pas eu cette chance. »

« Si l'un de mes enfants tombe malade ou se blesse, je dois systématiquement supplier le docteur à l'hôpital pour qu'il le soigne gratuitement, car je n'ai pas les moyens de payer. Je pense que si mes enfants possédaient un document attestant leur naissance, ils seraient bien mieux traités. »

Kezia dit que l'**enregistrement de la naissance** est important pour prouver que ses enfants sont

LES DALITS SONT DES GENS CONSIDÉRÉS COMME APPARTENANT À UNE 'CASTE' INFÉRIEURE. LE SYSTÈME DE CASTES SE RÉFÈRE À LA FAÇON DONT LA SOCIÉTÉ CATÉGORISE DIFFÉRENTS GROUPES DE PERSONNES. DANS LE PASSÉ, TA CASTE DÉPENDAIT DE TON TRAVAIL. MAIS AUJOURD'HUI, ON L'UTILISE SIMPLEMENT SOUVENT POUR TRAITER CERTAINES PERSONNES COMME PLUS IMPORTANTES ET D'AUTRES COMME MOINS IMPORTANTES. LE MOT « DALIT » SIGNIFIE « OPPRIMÉ » EN VIEUX SANSKRIT. DE NOMBREUX DALITS SONT ENCORE MALTRAITÉS, BIEN QU'UN TEL COMPORTEMENT SOIT CONTRAIRE À LA LOI.

UNE MINORITÉ ETHNIQUE EST UN GROUPE DE PERSONNES QUI DIFFÈRE D'UNE CERTAINE FAÇON DE LA MAJORITÉ DE LA POPULATION D'UN PAYS. CES DIFFÉRENCES PEUVENT SE RAPPORTER À UNE TRADITION CULTURELLE, UNE RELIGION, UNE LANGUE, UN LIEU D'ORIGINE OU MÊME À LA COULEUR DE LA PEAU. PARFOIS, LES MINORITÉS SONT MALTRAITÉES SANS AUCUNE RAISON.

QUAND ET OÙ ES-TU NÉ(E) ? EST-CE QUE TA NAISSANCE A ÉTÉ ENREGISTRÉE ? SAIS-TU OÙ ET COMMENT CELA S'EST PASSÉ ? DEMANDE À TES PARENTS OU À TON TUTEUR DE TE MONTRER TON ACTE DE NAISSANCE. À QUOI RESSEMBLE-T-IL ? QU'EST-IL ÉCRIT DESSUS ?



ces bureaux, pleins de gens au visage sérieux et aux vêtements coûteux, l'effrayait. Je le comprends aujourd'hui. Je n'ai pas non plus eu la chance d'aller à l'école et je n'ose pas revendiquer mes droits face à des gens plus instruits et plus puissants que moi. »

Kezia m'explique que de nombreux parents transmettent à leurs enfants des recettes familiales secrètes ou de l'argent, ou encore une maison pour y vivre, mais elle, tout ce qu'elle peut offrir à ses enfants, c'est un futur incertain.

« Mes enfants hériteront seulement de mon apatridie. Je ne peux pas décrocher un boulot, car je ne possède pas de carte d'identité. Je ramasse des bouteilles en plastique et des caisses en carton pour gagner un peu d'argent. Je veux que mes enfants obtiennent une nationalité et aient une vie meilleure que la mienne. »

nés en Macédoine. Si ses enfants grandissent sans acte de naissance, ils pourraient ne jamais recevoir la nationalité macédonienne. Elle me raconte qu'il y a des millions d'enfants dans le monde qui ne peuvent pas recevoir de nationalité.

« Si aucun pays n'accepte un enfant comme étant son citoyen, alors cet enfant est considéré comme **apatride**. »

Ce mot « apatride » me trotte dans la tête et je me sens soudain prise d'un léger vertige. Est-ce que Nikita et moi sommes des apatrides ?

A-patri-de ?

Sans patrie ?

Sans pays ?

Est-ce possible ?

Kezia explique la raison pour laquelle elle n'a jamais pu bénéficier elle-même de la nationalité macédonienne. « Ma mère n'avait pas d'argent pour payer les frais d'hôpital quand je suis née. Alors, l'hôpital ne lui a pas donné les papiers qui certifiaient ma naissance. Ma naissance n'a donc jamais été enregistrée. Elle aurait peut-être pu se battre pour obtenir ma nationalité auprès de l'administration publique. J'aurais aimé qu'elle le fasse. Mais ma mère ne savait ni lire, ni écrire et aller dans



J'ai une boule dans la gorge alors que j'écoute Kezia. Elle a les larmes aux yeux. Elle sort des photos de son sac pour me montrer ses beaux enfants. Je prends l'une des photos. On y voit deux de ses fils regardant droit vers l'appareil photo. Ils ont l'air sympa et aussi de petits filous. Je pense qu'on pourrait être de bons amis si on avait l'occasion de se rencontrer. Après un certain temps, le soleil commence à se coucher. Nous nous embrassons et nous disons au revoir. Kezia me souhaite bonne chance. Et je lui promets de garder une place pour sa famille dans mon cœur.

Je sens mon estomac se nouer à l'idée d'être moi aussi une personne apatride. Je me demande si ma naissance a été enregistrée et si seul l'enregistrement de la naissance suffit à prouver d'où l'on vient. J'entame à nouveau le rituel de la pièce de monnaie que je connais bien à présent. Je secoue le porte-monnaie avant de prendre une pièce au hasard. Je me demande où j'atterrirai cette fois.

Un joli, doux et chaleureux visage me regarde d'en haut. J'apprends que c'est celui de Rosa et que je suis en République dominicaine. Dans ma main se trouve une pièce d'un peso. Nous sommes assises sur une chaise blanche en plastique à l'ombre d'un arbre.

QUESTION 3

**TON ACTE DE
NAISSANCE TE
DONNE-T-IL DROIT À
UNE NATIONALITÉ ?**

L'ÎLE HISPANIOLA EST PARTAGÉE ENTRE DEUX PAYS : LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE ET HAÏTI. ELLE EST SITUÉE DANS LES CARAÏBES ENTRE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DU SUD. DEPUIS LES ANNÉES 1930, LES PERSONNES EN HAÏTI ONT ÉTÉ ENCOURAGÉES À TRAVERSER LA FRONTIÈRE ET À TRAVAILLER EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE DANS LES PLANTATIONS DE CANNE À SUCRE.



À côté de moi se trouvent trois petites filles. Rosa me dit qu'elles ont dix, huit et trois ans. Elles jouent à « l'élastique » (un jeu au cours duquel on enchaîne divers sauts par-dessus un fil élastique tendu entre deux arbres.)

Je lui raconte mon histoire et ma crainte d'être apatride. Rosa se rapproche de moi et pose ses mains sur mes genoux affectueusement.

« Neha, tu es plus que la bienvenue, très chère. J'aimerais te raconter à mon tour notre histoire.

Tu la raconteras peut-être à quelqu'un d'autre un jour. J'aimerais tellement que plus de gens soient au courant de notre situation, du fait qu'on est devenus apatrides. »

Rosa me raconte qu'autrefois elle avait la nationalité dominicaine, mais qu'on la lui a retirée il y a quelques années. « Oui chérie, certaines personnes sont nées sans nationalité et essayeront toute leur vie d'en obtenir une. Mais d'autres, comme nous, avaient autrefois une nationalité qui leur a été enlevée. Écoute, le gouvernement a créé une nouvelle règle en 2013 selon laquelle les enfants et petits-enfants des **immigrants** originaires d'Haïti qui n'étaient pas en mesure de présenter certains documents ne seraient pas des citoyens dominicains, bien qu'ils soient nés en République domini-



caine. Selon l'ancienne règle, plus juste, toute personne née en République dominicaine avait la nationalité dominicaine. Ce changement a donc créé beaucoup de confusion et a été perçu comme injuste. »

« Mon propre père est arrivé en République dominicaine depuis **Haïti** quand il avait 19 ans. Il travaillait dans les champs et coupait la canne à sucre.

Il travaillait très dur et est parvenu à se créer une nouvelle vie ici. Il a rencontré ma mère à une soirée dansante et ils se sont mariés. Mon père était un homme merveilleux et attentionné qui travaillait dur afin de s'assurer que ses enfants reçoivent l'instruction qu'il n'a pas pu avoir. Son cœur se briserait s'il était encore en vie aujourd'hui et apprenait que ses petites-filles et moi-même ne sommes plus acceptées ici, en République dominicaine, la terre qu'il considérait comme sa maison. Cela le rendrait malade d'apprendre que sans nationalité, ses petites-filles ne peuvent plus aller à l'école. Je n'ai même pas été autorisée à enregistrer la naissance de ma plus jeune fille ! Quand elle est née à l'hôpital, ils ne voulaient pas lui délivrer un acte de naissance. Hier, quelqu'un a dit à ma fille aînée de « rentrer chez elle » quand elle était dans le bus. J'ai eu les larmes aux yeux quand elle m'a demandé « Maman, pourquoi ne veulent-ils pas de nous ? Qu'avons-nous fait ? » Nous n'avons rien fait de mal, mais il y a beaucoup de racisme et de **discrimination** dans ce pays. En République dominicaine, les gens dont les ancêtres sont d'Haïti sont maltraités. Ils disent que nous avons la peau plus foncée, que nous sommes pauvres et sales et que nous ne sommes pas d'ici. C'est très blessant. J'ai été dominicaine toute ma vie. C'est ce que je suis. Je n'ai même jamais été en Haïti. »

« Que vas-tu faire ? », je demande à Rosa.

Elle s'arrête un instant, ses yeux bruns brillent. Elle regarde ses enfants qui sont encore en train de jouer et de rire, et sourit alors fièrement.

« Nous allons nous battre pour obtenir notre nationalité, ma chérie. Nous avons fait des films et des pièces de théâtre afin que les gens prennent conscience de cette loi injuste et de ce que c'est de vivre sans nationalité. C'est notre droit d'avoir une nationalité, et

UN IMMIGRANT EST
UNE PERSONNE QUI SE
DÉPLACE VERS UN AUTRE
PAYS POUR Y VIVRE.

LA DISCRIMINATION C'EST TRAITER
QUELQU'UN DE FAÇON INJUSTE
PARCE QU'ON PENSE QU'IL EST
DIFFÉRENT. C'EST MÉCHANT
ET MAL DE DISCRIMINER LES
AUTRES, SIMPLEMENT PARCE
QU'ILS APPARTIENNENT À UNE
MINORITÉ, PARCE QU'ILS ONT
UN HANDICAP OU PARCE QUE
CE SONT DES FILLES.



nous allons continuer de protester dans la rue jusqu'à ce que nos voix soient écoutées et qu'ils nous rendent notre nationalité. »

Elle est si brave, si intelligente et si gentille. Je prends une photo de ses enfants, qui ont été rejoints par d'autres enfants. Ils sont tous exceptionnels. Je me joins alors à eux et à leurs jeux. Rosa nous donne de l'eau de noix de coco fraîche. Le liquide touche à peine mes lèvres alors que je le bois goulûment dans cette chaleur tropicale.

Juste avant de partir, la fille de Rosa, Talia, me donne un magnifique dessin réalisé sur une feuille de papier rose (tu peux le voir à la page suivante).



Rosa m'explique qu'à gauche, le dessin de Talia montre ce qu'elle ressent : « Quand ma sœur ou ma maman vont en ville pour essayer d'obtenir mon acte de naissance et reviennent les mains vides, je me sens triste. Sans acte de naissance, je ne pourrai pas aller à l'école. »

À droite du dessin, elle s'est représentée elle-même comme la « Reine de la malchance » et y a ajouté cette phrase : « Quand j'aurai mon acte de naissance, je serai heureuse, car je pourrai enfin terminer ma scolarité ».

Ça me met en colère de penser que de jeunes enfants partout dans le monde, comme Talia, vivent de telles situations. Le problème ne concerne pas uniquement Nikita et



moi. J'ai le sentiment de devoir en apprendre plus sur le sujet et de devoir faire quelque chose pour améliorer la vie de ces enfants.

Certaines personnes peuvent perdre leur nationalité ! C'est dingue ! Les filles de Rosa allaient à l'école tous les jours jusqu'à ce qu'un jour, on leur enlève tout. Cette histoire me fait réfléchir...

Je me trouve dans un grand jardin. Il y a beaucoup d'arbres et le sol est irrégulier, avec un peu de gazon par endroits et beaucoup de terre. Il doit sûrement se passer beaucoup de choses dans ce jardin ! Je regarde la monnaie que j'ai dans la main. C'est une pièce de 10 francs. Pourtant, je ne suis pas en France. En France, on n'utilise plus les francs de nos jours, mais les euros. Toutefois, la monnaie de la Côte d'Ivoire, autrefois colonie française, est toujours appelée le franc. Je deviens l'amie

QUESTION 4

QUELLES SONT LES CHOSSES QU'UN ENFANT SANS NATIONALITÉ NE PEUT PAS FAIRE ?

QUESTION 5

POURQUOI UNE PERSONNE AYANT UNE NATIONALITÉ PEUT-ELLE PARFOIS LA PERDRE ?

Je pense qu'ils sont occupés à faire leurs devoirs.

« Je ne sais pas qui sont mes parents, d'où je suis et où je suis née. Je pense que mes

LA CÔTE D'IVOIRE A ÉTÉ UN JOUR UNE COLONIE FRANÇAISE. UNE COLONIE EST UN PAYS QUI A ÉTÉ ENVAHI ET GOUVERNÉ PAR UN AUTRE PAYS. ALORS QUE LA CÔTE D'IVOIRE ÉTAIT SOUS DOMINATION FRANÇAISE, CERTAINS FRANÇAIS S'Y SONT INSTALLÉS. LA FRANCE AVAIT AUSSI COLONISÉ LE PAYS VOISIN, LE BURKINA FASO, ET SES HABITANTS ÉTAIENT FORCÉS DE VENIR EN CÔTE D'IVOIRE POUR TRAVAILLER DANS LES PLANTATIONS. APRÈS QUE LA CÔTE D'IVOIRE A ÉTÉ À NOUVEAU UN PAYS INDÉPENDANT EN 1960, NOMBRE DE CES PERSONNES ORIGINAIRES DU BURKINA FASO, ET LEURS DESCENDANTS, SONT RESTÉS VIVRE EN CÔTE D'IVOIRE.



d'une petite fille appelée Grace. Elle a la peau foncée, un joli petit nez et ses cheveux sont tressés.

« Salut Neha, bienvenue au village d'enfants SOS, bienvenue chez moi. »

Elle me fait visiter les alentours de l'orphelinat. De grands palmiers bordent le terrain et de petites maisons blanches sont posées sur l'herbe verdoyante. Deux enfants courent à côté de nous en jouant à chat et j'aperçois un groupe d'enfants et une femme assis à une table sous la véranda d'une maison.

parents m'ont perdue quand je suis née et que quelqu'un m'a emmenée ici. Je pense avoir environ 12 ans, mais je n'en suis pas certaine ».

Grace est très jolie et je la prends en photo :

Grace m'explique qu'en Côte d'Ivoire, il est très compliqué d'obtenir la nationalité si on n'a pas les documents d'identité de ses parents. « Les Ivoiriens doivent fournir leur acte de naissance, ainsi que le certificat de nationalité d'un parent, comme preuve de leur propre nationalité. Je ne possède aucun de ces documents, Neha et je ne peux pas prouver que mes parents sont Ivoiriens. On m'appelle une **enfant trouvée** et j'ai entendu certains adultes dire que je suis apatride ».

« Si un jour, je ne peux plus aller à l'école, je serais très malheureuse », dit-elle. En Côte d'Ivoire, les personnes apatrides sont interdites de nombreuses choses, comme travailler ou ouvrir un compte en banque. Elles ne peuvent pas posséder de terres ou se déplacer librement à l'intérieur du pays. « Mon rêve est de voyager », dit-elle, « J'aime-



**LES ENFANTS TROUVÉS SONT
DES ENFANTS DONT LES
PARENTS SONT INCONNUS.
ILS ONT ÉTÉ 'TROUVÉS' PAR
QUELQU'UN D'AUTRE.**

rais explorer la capitale, Abidjan, et découvrir d'autres pays. Je veux devenir ministre des Finances. J'aimerais être une femme de pouvoir et aider les autres. Je serais alors très heureuse. » **L'histoire de Grace me fait réfléchir. Ne devrait-il pas être facile pour les pays d'accepter les enfants comme leurs citoyens, même si ceux-ci n'ont pas d'acte de naissance ? C'est stupide de dire qu'on n'appartient pas à un**

pays juste parce qu'il nous manque un bout de papier ! Où ces pays imaginent-ils que ces enfants vont aller ? Qu'imaginent-ils que ces enfants vont faire ? Grace et moi nous asseyons auprès des enfants que j'avais aperçus plus tôt. Ils sont encore assis à

table occupés à faire leurs devoirs. Malik, l'un des garçons, me tend une feuille de papier sur laquelle il est en train de dessiner. Son doux visage est marqué d'une profonde cicatrice en forme de graine de citrouille juste en dessous de l'œil. Je me demande bien ce qu'a vécu ce garçon. Son dessin représente des gens qui font la queue dans l'espoir d'obtenir un document prouvant leur nationalité. J'aime beaucoup ce dessin et je le prends en photo.

Je photographie aussi une série d'autres peintures tout aussi jolies et réalisées par d'autres enfants. Malik me raconte qu'il ignore également qui sont ses parents. Il n'a aucun

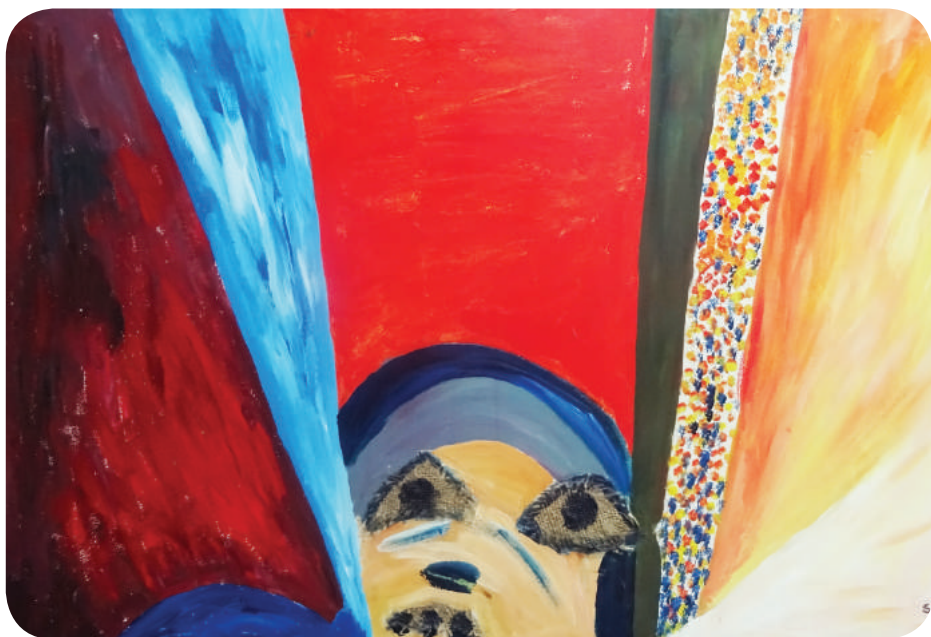
souvenir d'eux. Il ne peut pas obtenir de papiers d'identité sans une maman ou un papa. Je prends une feuille de papier et quelques crayons et me joins au groupe.

Grace et moi terminons la journée allongées côte-à-côte dans le hamac, à nous balancer. Nous mangeons du melon et analysons nos œuvres d'art respectives. Je m'excuse d'avoir taché son dessin avec mes doigts collants. Le dessin de Grace comporte de nombreux petits points. Elle le parcourt du doigt et m'explique sa signification.

« Une enfant sans nationalité ça va peut-être encore, elle sera adoptée par une famille et pourra alors obtenir une nationalité grâce à eux. Mais regarde Neha, nous tous, nous sommes des milliers et des milliers d'enfants perdus en Côte d'Ivoire. Cet endroit est ma maison, notre maison. Je... nous n'avons jamais rien connu d'autre et je veux

QUESTION 6

**POURQUOI
LES PAYS NE PEUVENT-
ILS PAS FAIRE EN SORTE
QUE TOUS LES ENFANTS
AIENT UNE NATIONALITÉ,
MÊME S'ILS IGNORENT
LEUR LIEU DE NAISSANCE
OU L'IDENTITÉ DE LEURS
PARENTS ?**





qu'ils nous acceptent comme leurs enfants. Je donnerais tellement en retour à ce pays si j'en avais la possibilité, si je pouvais simplement aller à l'école et avoir un travail. Nous en serions tous tellement reconnaissants, je le sais. »

Nous nous endormons sous les étoiles.

Je me réveille le long d'un chemin mal éclairé. Ça sent mauvais. Il y a des mouches et des ordures partout. L'aube pointe. Il fait frais, mais je sens que la chaleur va bientôt s'installer. Une fois habituée à la lumière et à ce qui m'entoure, j'aperçois un enfant, petit et maigre, m'observant du coin de l'œil.

À peine vêtu, il porte un vieux short. Il est timide, mais curieux.

Je lui dis « Bonjour ». Il sourit et part en courant. Je me mets à le suivre. Tout en courant, il donne un coup de pied dans une vieille bouteille en plastique et lorsque je le rattrape, il me fait une passe. Je lui fais à nouveau la passe et nous rigolons tous les deux.

« Mon nom est Neha, je suis du Népal ».

Il baisse les yeux.

« Quel est ton nom ? D'où viens-tu ? »

Pas de réponse.

J'essaye à nouveau. « Où sommes-nous ? »

« Kutapulong », dit-il, et quand il voit mon air interrogatif, il ajoute « Bangladesh ».

Je regarde la pièce de monnaie que j'ai dans la main, c'est un **taka** bangladais.

« Oh, d'accord. Alors tu es Bangladais ? »

Il baisse les yeux et fait non de la tête.

« D'où viens-tu ? », je demande à nouveau.

« Myanmar ».



« Oh, donc tu es Birman ? »

Il fait à nouveau non de la tête. « Ils nous appellent Bengalis et disent que nous sommes du Bangladesh. Mais en réalité, nous sommes des **Rohingyas**. Nous sommes du Myanmar. Le Myanmar est notre pays ».

LES ROHINGYAS SONT UNE ETHNIE MINORITAIRE QUI A VÉCU PENDANT DES SIÈCLES AU MYANMAR. LE MYANMAR EST UN PAYS TRÈS DIVERSIFIÉ, AVEC DES HABITANTS ISSUS DE NOMBREUX GROUPES ETHNIQUES ET RELIGIEUX DIFFÉRENTS. TOUTEFOIS, BEAUCOUP DE GENS AU MYANMAR N'ACCEPTENT PAS LA PRÉSENCE DES ROHINGYAS. CES DERNIERS NE SONT PAS RECONNUS COMME ÉTANT DES CITOYENS DU MYANMAR — ILS SONT APATRIDES. LES ROHINGYAS SONT TRÈS MALTRAITÉS, PROBABLEMENT PLUS QUE N'IMPORTE QUEL AUTRE GROUPE D'APATRIDES AU MONDE. ET DONC, DES CENTAINES DE MILLIERS DE ROHINGYAS ONT FUI LE MYANMAR, VERS LE BANGLADESH, LA MALAISIE, LA THAÏLANDE, L'INDE, LE PAKISTAN, L'ARABIE SAOUDITE ET D'AUTRES PAYS.

« Pourquoi es-tu donc parti ? » je demande craignant sa réponse.

« Ils nous ont chassés du Myanmar », dit-il. « Ils ont brûlé nos maisons et nous ont tirés dessus. C'était horrible. »

Je suis choquée et ne sais pas quoi répondre.

Heureusement, il continue à parler. « Notre village était magnifique. Mais aujourd'hui, il a été brûlé. J'ignore si je pourrai un jour y retourner. J'ai peur de l'oublier, donc dès que je ferme les yeux, j'essaie de me remémorer le lieu et son odeur. Comment peuvent-ils dire qu'une personne connaissant parfaitement un endroit et ses odeurs, n'appartient pas à cet endroit ? Je ne comprends pas. »

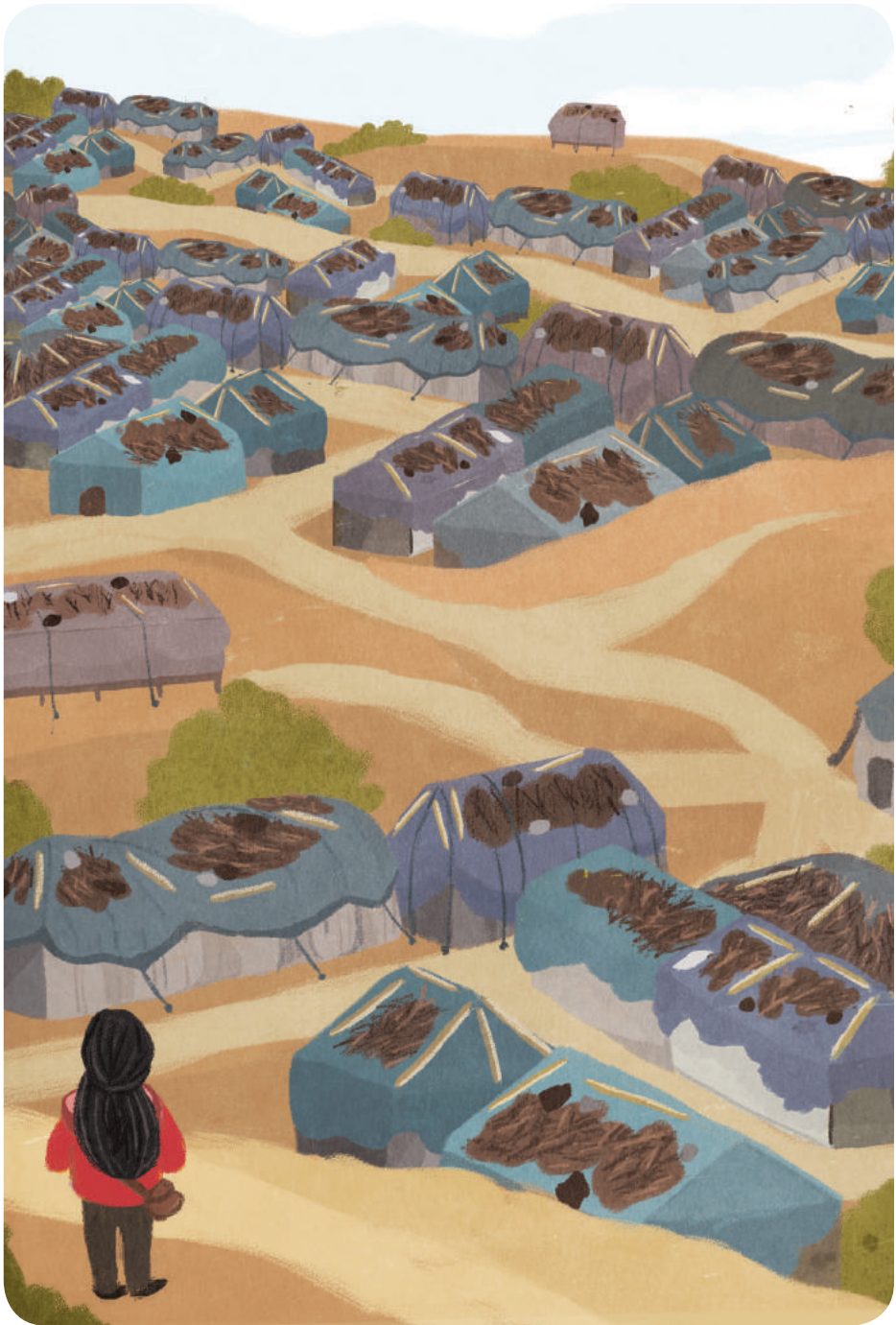
J'essaie de comprendre. A-t-il une nationalité ou est-il apatride ? Et pourquoi a-t-il été chassé de son pays ? Cela pourrait-il aussi m'arriver ?

Je lui demande s'il était seul à fuir. Il me fait signe d'approcher et m'emmène vers une clairière. C'est alors que je réalise que nous sommes sur une petite colline. Il m'indique quelque chose en contrebas. Une mer de cabanes, abris et tentes

s'étend aussi loin que mes yeux peuvent voir avec des gens entassés les uns sur les autres. Ils doivent être des milliers.

« C'est notre maison à présent », dit-il, « parce qu'ils disent que nous ne sommes pas de là-bas ».

Je sens les larmes me monter aux yeux, mais je ne veux pas le rendre triste, et décide alors de changer de sujet. « Aimes-tu le football ? », je demande. « Allez, on joue, je fais le gardien de but ».



QUESTION 7

QU'ARRIVE-T-IL AUX
APATRIDES QUI SE
VOIENT FORCÉS DE
FUIR LEUR PAYS PARCE
QU'ILS Y SONT TRÈS
MAL TRAITÉS.

Plus tard, je le prends en photo. Il affiche un très joli sourire.

Je sors mon carnet et écris dedans.

Après qu'il est parti, je me rends compte qu'il ne m'a pas dit son nom. Il est sans nom, tout comme son peuple, dont le nom « Rohingya », n'est même pas reconnu dans son propre pays. Je me sens coupable. J'espère que j'aurai à nouveau l'occasion de le rencontrer pour lui demander son nom. Je ferme les yeux, ouvre mon porte-monnaie et en sors une pièce...

Le sol semble vaciller sous mes pieds. J'ai la nausée. Il me faut un peu de temps pour comprendre ce qu'il se passe. Je réalise finalement que je suis à bord d'une longue embarcation de bois qui tangué. Un peu plus loin, il y a un autre bateau, et une maison en bois, et une autre, et une autre encore. Certains bateaux sont reliés aux maisons par des planches en bois, des échelles et des filets, et les enfants s'amuse à courir à toute vitesse de l'un à l'autre. Cet endroit me rappelle le **bidonville** de Katmandou. Il y a même des chiens décharnés qui errent. **Ringgit** est inscrit sur la pièce, ce qui signifie que je suis en **Malaisie**. Je sais qu'il n'y a pas si longtemps, la Malaisie possédait le plus haut immeuble du monde. Mais j'ignorais qu'il y avait également des villages construits sur la mer.





Un groupe d'enfants s'approche de moi en sautillant. Je souris nerveusement et leur avoue « Je ne sais pas nager ».

« Ce n'est pas grave », dit l'un des enfants qui est habillé d'un t-shirt et d'un short déchirés et souillés, « nous sommes des pros ». Les autres enfants rigolent. Un garçon plus grand dit, « Nous sommes les gardiens de la mer et nous te protégerons. » Le plus petit garçon, Asif, me tend un objet qui ressemble à une saucisse et me dit de goûter, « c'est un concombre de mer ». J'en avale un bout, mais je sens déjà mon estomac se retourner et ne parviens pas à le finir.

BIDONVILLE EST LE MOT UTILISÉ POUR DÉCRIRE UNE ZONE DÉLABRÉE OU SURPEUPLÉE D'UNE VILLE OÙ VIVENT LES GENS PAUVRES. LE BIDONVILLE MANQUE PARFOIS D'INFRASTRUCTURES, TELLES QUE DES TOILETTES OU UNE ARRIVÉE D'EAU COURANTE ; CET ENDROIT PEUT DONC ÊTRE TRÈS SALE.



LA MALAISIE EST UN PAYS D'ASIE DU SUD-EST. ELLE SE COMPOSE DE DEUX RÉGIONS DE TAILLE SIMILAIRE, « LA MALAISIE PÉNINSULAIRE » ET « LA MALAISIE ORIENTALE » QUI SONT SÉPARÉES PAR LA MER DE CHINE MÉRIDIONALE. LA MALAISIE ÉTAIT AUTREFOIS OCCUPÉE PAR LES BRITANNIQUES. ELLE COMPTE PLUSIEURS GROUPES ETHNIQUES, RELIGIEUX ET CULTURELS. LA NOURRITURE MALAISIEENNE EST UN VRAI RÉGAL !





Aasif et les autres enfants me disent qu'ils sont **Bajau Laut**. « Nous vivons sur ces bateaux et nous travaillons ici ». « Vous *travaillez* ici ? » je demande. « Oui, nous devons aider nos parents, nous n'allons pas à l'école, donc parfois nous allons pêcher ou piler le manioc ou le riz. »

J'apprends plus tard qu'ils ne peuvent pas aller à l'école, parce que la Malaisie ne les reconnaît pas comme étant ses citoyens.

Riki a un large sourire et ses cheveux sont noués dans un foulard en coton. Elle porte une robe trop grande pour elle. Elle me raconte que ses frères, ses sœurs et elle n'ont jamais mis les pieds à l'étranger, mais que la Malaisie ne veut quand même pas les accepter.

« Le gouvernement considère que les Bajau Laut sont Philippins », dit-elle. « Mon destin était donc déjà scellé avant même ma naissance. J'hériterais de l'apatridie de mes parents, qui en ont hérité eux-mêmes de mes grands-parents. »

BAJAU LAUT (AUSSI CONNU SOUS LE NOM DE SAMA DILAUT) EST UNE COMMUNAUTÉ DE PERSONNES QUI VIVENT PRINCIPALEMENT SUR DES BATEAUX LE LONG DE LA CÔTE DE LA RÉGION DE SABAH EN MALAISIE. ELLES DÉPENDENT DE LA MER QUI LEUR FOURNIT NOURRITURE ET TRAVAIL.



Aasif me tend une canne à pêche et me montre comment lancer la ligne. Il me raconte qu'il n'a pas vu son père depuis 2 ans, « la police a arrêté mon papa et l'a emmené, car il n'avait aucun document d'identité. J'ai entendu ma maman dire qu'il était probablement en prison quelque part, mais mes amis m'ont raconté que les autorités ont essayé d'envoyer certaines personnes aux Philippines. J'espère qu'ils n'ont pas envoyé mon papa là-bas. Il n'y a jamais vécu. Il ne connaîtra personne. »

Je me sens encore un peu malade, alors on retourne sur la terre ferme. Riki me montre comment elle aide sa maman à piler le riz en l'écrasant dans une pierre creuse avec un gros bâton.

Je tente le coup. Le bâton est super lourd ! C'est incroyable qu'elle arrive à le faire. Elle est tellement forte. Je la prends en photo.

Ce fut une incroyable aventure ! J'ignorais que les gens vivaient dans des maisons sur la mer. Et ces enfants sont si gentils et si drôles. Jamais on n'imaginerait qu'ils affrontent de telles difficultés, qu'ils ne peuvent pas aller à l'école, qu'ils travaillent dur et que certains de leurs parents sont même en prison. Tout ça parce qu'ils sont apatrides.

Il est maintenant temps pour moi de partir. Je dis au revoir à mes nouveaux amis et entame une nouvelle fois mon rituel de la pièce de monnaie.



L'odeur douce et citronnée de la cardamome et de riz bouilli parvient à mes narines alors que j'ouvre les yeux. Je suis assise dans une cuisine, une femme mince aux cheveux bruns et brillants, coiffée d'une tresse africaine mélange vigoureusement le contenu d'une casserole. Quatre casseroles bouillent, fument et crépitent sur la cuisinière à gaz. La femme regarde et agite ses mains de façon experte autour des quatre casseroles. « Peux-tu me passer les oignons, Sima », dit-elle à une fille occupée à un jeu de société de l'autre côté de la pièce.

Sima fait mine de ne pas entendre sa mère, s'empare du jeu et court vers moi.

« Salut ! Qui es-tu » ? Mon histoire est à présent bien rodée... Ils se rassemblent tous autour de moi pour m'écouter. Je suis en Allemagne, comme me l'indique la pièce d'un euro. Je me souviens que Lucas m'avait dit qu'il était né en Allemagne. Il se réjouirait sûrement de savoir que je suis presque de retour au point de départ.

« Neha », dit Sima en gloussant. « En arabe, ça veut dire amour et pluie. N'est-ce pas étrange ? Qui donc aime la pluie ? » J'éclate de rire. Je lui raconte qu'en népali, Neha veut également dire amour et pluie, mais aussi yeux. En effet, Maman nous disait toujours que selon elle, Neha signifie « magnifiques yeux rêveurs » et Nikita signifie « princesse guerrière ».

Sima me demande si je veux jouer à « Qui est-ce ? » avec elle avant que le dîner soit prêt.

J'essaie de deviner la carte de Sima et lui pose des questions auxquelles elle ne peut répondre que par oui ou par non comme « Est-ce que cette personne porte des lunettes ? », elle me dit qu'elle ne parle pas bien arabe, mais essaye quand même. Sima parle principalement kurde, surtout avec sa famille à la maison. Et elle essaie de son mieux de parler aussi l'allemand et l'anglais. Elle adore les langues et me demande de lui poser à mon tour ma question en népali.

Sima, ses parents et moi sommes assis sur le sol du salon. Face à nous sont étalés tous les délicieux plats que la maman de Sima a cuisinés. Mon estomac gargouille. Il y a des boulettes de pâte frite. Je ne suis pas certaine de ce qu'il y a à l'intérieur. La galette de pain semble si moelleuse et le riz, agrémenté de graines de cardamome, est surmonté d'une couche croustillante. Je n'ai jamais vu du riz servi de telle façon, mais je meurs d'envie d'y goûter.

Sima et sa famille sont des **Kurdes** de Syrie vivant en Allemagne. Durant le dîner, Sami, le père de Sima, m'explique : « nous sommes Kurdes, je suis né en Syrie, comme mon épouse et mes enfants, et nous avons vécu là toute notre vie avant que la guerre éclate. Toutefois, aucun d'entre nous n'a la nationalité syrienne. Neha, nous sommes « **maktoum** », cela veut dire que nous ne sommes pas enregistrés en Syrie. Lorsqu'un **recensement** a été organisé en 1962, de nombreux Kurdes de Syrie n'ont pas été



L'EURO EST UNE UNITÉ MONÉTAIRE UTILISÉE DANS 19 PAYS D'EUROPE. L'ILLUSTRATION DU REVERS DE LA PIÈCE EST PROPRE À CHAQUE PAYS.

BEAUCOUP DE NOMS (MAIS PAS TOUS) ONT UNE SIGNIFICATION PARTICULIÈRE. AS-TU DÉJÀ RECHERCHÉ LA SIGNIFICATION DE TON NOM ? QUE SIGNIFIE-T-IL DANS TA LANGUE ET DANS D'AUTRES LANGUES ?

LES KURDES SONT UN GROUPE ETHNIQUE. IL Y A ENVIRON 20 À 45 MILLIONS DE KURDES DANS LE MONDE. LE PEUPLE KURDE A ÉTÉ DIVISÉ ENTRE PLUSIEURS PAYS, ILS SONT DONC EN MINORITÉ OÙ QU'ILS SOIENT. EN SYRIE, LES KURDES VIVENT DANS LA RÉGION NORD-EST ET NORD DU PAYS. MÊME AVANT LA GUERRE CIVILE SYRIENNE, LES KURDES ÉTAIENT MALTRAITÉS. IL LEUR ÉTAIT DIFFICILE D'INSCRIRE LEURS ENFANTS À L'ÉCOLE SOUS UN NOM KURDE ET INTERDIT DE PUBLIER DES LIVRES RÉDIGÉS EN KURDE.



UN RECENSEMENT EST UN PROCÉDÉ QUI PERMET D'OBTENIR DES INFORMATIONS IMPORTANTES SUR LA POPULATION D'UN PAYS. IL A GÉNÉRALEMENT LIEU TOUTS LES 10 ANS, MAIS DANS DE NOMBREUX PAYS, IL N'Y A PLUS EU DE RECENSEMENT DEPUIS BIEN PLUS LONGTEMPS.

LE DOLMA EST À BASE DE FEUILLES DE VIGNE FOURRÉES AVEC DU RIZ, DE LA MENTHE, DU CITRON, DU SEL, DU POIVRE ET DES ÉPICES (ET PARFOIS DE LA VIANDE AUSSI).



enregistrés. Mon grand-père ne s'entendait pas avec son propriétaire à l'époque et lorsque le comité organisateur du recensement rendit visite au propriétaire, ce dernier omit de communiquer le nom de mon grand-père pour qu'il soit enregistré. Mon grand-père devint alors apatride du jour au lendemain, et nous avons dû hériter de ce statut et le transmettre à nos enfants depuis lors. »

Lorana me fait passer plus de **dolma** et ajoute « Nous avons raconté notre histoire à de nombreuses personnes. Des chercheurs sont venus écouter nos histoires et nous ont dit qu'ils en feraient un livre. Nous avons aussi été filmés une fois pour un documentaire, mais n'avons pas vu le film. Si un jour tu racontes notre histoire à d'autres personnes, s'il te plaît Neha, dis-leur que notre message s'adresse aux parents. Je demande aux autres mamans d'imaginer ce qu'elles ressentiraient si leur enfant n'était pas enregistré à leur nom. »

Je me sens triste et fâchée. Je pense à nouveau à ma propre maman. Je m'inquiète alors de savoir si je lui manque. Depuis combien de temps suis-je partie ? Dans tous les cas, je dois trouver toutes les réponses aux questions qui m'ont amenée ici avant de pouvoir rentrer !

Le père de Sima prend la main de son épouse et dit « Nous essayons de faire l'impossible pour nos enfants, et pourtant nous savons que nous ne sommes pas capables de leur donner tout ce que les autres enfants ont. C'est très dur. »

Ils me racontent un peu leur vie en Allemagne, et qu'ils ont réussi à envoyer Sima à l'école, mais qu'ils sentent qu'ils ne sont pas encore parvenus à trouver l'endroit où ils se sentiraient chez eux. « Nous sommes ici depuis 2 ans et nous espérons

de tout cœur recevoir le permis de résidence allemand. »

« Nous sommes des **réfugiés** à cause de la guerre, mais nous sommes aussi apatrides. Si un jour nous retournons en Syrie, nous ne sommes pas certains qu'ils nous reconnaîtront comme étant des leurs. La Syrie ne nous a jamais acceptés. Nous prions pour que l'Allemagne, elle, le fasse. »

Je me trouve au milieu d'un énorme champ. Il y a beaucoup de gens qui chantent, dansent, jouent des percussions, rigolent. Il s'en exhale des vagues de chaleur, de sueur, de vitalité et de joie. Je desserre le poing, la pièce au creux de ma main est un **shilling** du Kenya. J'ai toujours voulu voyager au **Kenya**, je n'en reviens pas de la chance que j'ai !

Une énergie incroyable émane de ce champ. Un homme m'aperçoit et m'invite à rejoindre la foule dansante. « Bienvenue, jeune amie », dit-il. « Viens te joindre à la fête. »

Je lui demande ce qu'ils fêtaient. Il rit et répond « Nous avons enfin été reconnus par notre pays. Nous sommes les Makondés. Nous étions apatrides, mais nous avons marché jusqu'à **Nairobi** afin de rencontrer le président et revendiquer nos droits. Nous sommes à présent citoyens de ce pays ! »

Je n'en reviens pas. J'éclate de rire et de joie. Je réalise alors immédiatement, « c'est donc un combat qu'on peut gagner ».

Je passe un peu de temps dans le champ à parler aux Makondés et à faire la fête. J'apprends qu'ils furent d'abord amenés du Mozambique au Kenya par les Britanniques en 1936. Bien qu'ils vivent au Kenya depuis des générations, ils furent

UN RÉFUGIÉ EST UNE PERSONNE QUI CHERCHE LA PROTECTION D'UN AUTRE PAYS. UN RÉFUGIÉ EST UNE PERSONNE FORCÉE DE QUITTER SON PROPRE PAYS POUR DIFFÉRENTES RAISONS, PAR EXEMPLE PARCE QUE SA VIE, SÉCURITÉ OU LIBERTÉ SONT MENACÉES PAR LA VIOLENCE OU EN DANGER.

QUESTION 8

SI LE GOUVERNEMENT REFUSE DE TE DONNER LA NATIONALITÉ, OU TE LA RETIRE, QUE PEUX-TU FAIRE ?



LE KENYA EST UN MAGNIFIQUE PAYS D'AFRIQUE DE L'EST. C'EST UN PAYS TRÈS DIVERSIFIÉ AVEC DIFFÉRENTS GROUPES ETHNIQUES. LE KENYA ÉTAIT AUSSI UNE COLONIE BRITANNIQUE QUI A AMENÉ AU KENYA DES GENS DES PAYS VOISINS. NOMBRE DE CES COMMUNAUTÉS SONT AUJOURD'HUI CONFRONTÉES À DES PROBLÈMES D'APATRIDIE. NAIROBI EST LA CAPITALE DU KENYA.



plus tard traités comme des étrangers. À plusieurs occasions, on leur promet qu'ils seraient enregistrés, une promesse qui ne fut pas respectée ce qui leur a créé beaucoup d'ennuis. Felistus, une femme aimable à la voix douce me raconte qu'une nuit, alors qu'elle était enfant, sa mère dut la cacher dans un anacardier (arbre à noix de cajou) pour ne pas que la police la découvre. Dahili, un joueur de football très musclé, me raconte qu'il a raté une occasion de signer un contrat avec un sponsor pour jouer en Europe, car il n'avait pas de document d'identité.

L'un des anciens, Thomas, dit, « Nous nous sommes rendu compte que notre liberté était très limitée. Nous avons donc cherché des gens qui pourraient nous expliquer comment faire valoir nos droits ».

Peter intervient, « Nous avons décidé de marcher jusqu'à Nairobi pour rencontrer le président. Nous avons essayé tous les moyens légaux, mais personne ne nous est venu en aide. Nous nous sommes rassemblés à Makongeni, dans la région côtière, et avons commencé à prier, puis avons ensuite entamé notre marche. »

Au total, les Makondés ont parcouru 526 kilomètres jusqu'à la maison du président à Nairobi. Ils ont fait face à de nombreux obstacles tout au long du chemin. Ils ont même été bloqués par la police. Mais ils ont continué à avancer. Amina me montre une photo de la marche. Ça a l'air génial. J'aurais tellement aimé être là pour les encourager !

Peter poursuit : « Une fois que nous sommes arrivés à Nairobi, nous avons eu des ennuis. Nous avons à nouveau été arrêtés par des policiers lourdement armés. Mais l'unité et la solidarité de notre groupe nous donnaient du courage. Nous savions que nous n'avions rien fait de mal en nous battant pour nos droits. »



Je suis impressionnée par ces gens merveilleux et si courageux. Mais la chose la plus incroyable, c'est que le président les a finalement reçus et leur a demandé pardon pour avoir pris autant de temps à leur rendre justice à eux, concitoyens kenyans.

Il y a maintenant une petite foule rassemblée autour de moi, et ils partagent tous ce qu'ils ressentent.

Sylvester, un homme âgé dit « Ils sont parvenus à nous faire oublier toutes nos peines. Nous sommes reconnaissants et heureux d'être à présent des citoyens kenyans. »

Amina ajoute, « Même si je ne possède rien, au moins j'ai une carte d'identité. Je respire à nouveau. Haaaaa. Je respire à fond maintenant. »

Quelle expérience incroyable ! J'ai rechargé mes batteries et me sens prête à me battre pour mes droits au Népal. Je n'oublierai jamais les mots d'adieu de Peter : « J'ai obtenu mes droits et je vais réussir, car je suis un gagnant ! »

Avant même d'ouvrir les yeux, je sais déjà où je suis. Le son des rues animées et des klaxons des voitures, l'air épais et poussiéreux et la chaleur pesante du soleil dans mes cheveux noirs me sont si familiers. Je suis à la maison !



J'ai hâte de voir Maman, de la serrer dans mes bras et de lui raconter tout ce que j'ai découvert. Mais quand j'ouvre finalement les yeux, je réalise que je ne suis pas dans mon village. Je me trouve à l'extérieur d'un immeuble de bureaux à **Katmandou**, la capitale.

J'y entre.

« Namaste **bahini** », une grande femme élégamment vêtue s'incline légèrement et je m'incline à mon tour, la paume des mains jointes et les doigts pointés vers le haut – c'est le Namaste, notre façon de saluer au Népal. Sushma Gautam me dit d'entrer rapidement. Une fois dans la salle de réception, Lila, une petite femme de taille corpulente et portant un tablier, avec un piercing au nez et des bracelets en argent aux bras, nous offre du **chiya**. J'ai très envie d'en boire à nouveau après tout ce temps. J'ai goûté à tellement de choses délicieuses des quatre coins du monde, mais les épices et l'onctuosité du chiya m'apportent plus de bien-être que tout autre chose.

Tante Sushma m'emmène à son bureau ; je regarde les prospectus posés sur la table – je suis au sein d'une organisation qui lutte pour les droits des femmes et aide les gens à obtenir la nationalité. Tante Sushma sort son ordinateur portable et me montre une photo de jeunes filles et garçons népalais manifestant dans les rues de Katmandou. « Neha, tu sais que les droits des hommes et des femmes, garçons et filles, sont égaux, pas vrai ? » Je fais oui de la tête. « Eh bien, dans la plupart des pays du monde, les hommes et les femmes sont considérés comme étant égaux et leurs droits sont protégés par la **constitution** », dit-elle. « Toutefois, la triste réalité montre que ce n'est pas toujours le cas. Les femmes représentent la moitié de la population mondiale, mais dans la plupart des pays, elles ne représentent pas la moitié des employés, et il en est de même dans les secteurs de la technologie et des médias. Les femmes gagnent aussi généralement moins d'argent que les hommes, même si elles font

BAHINI SIGNIFIE PETITE SŒUR EN NÉPALI, MAIS C'EST AUSSI UN MOT AFFECTUEUX UTILISÉ PAR LES FEMMES POUR S'ADRESSER À D'AUTRES FEMMES PLUS JEUNES OU À DE PETITES FILLES.



CHIYA, AUSSI CONNU COMME CHIA, EST UN THÉ ÉPICÉ QUE L'ON BOIT COMMUNÉMENT EN ASIE DU SUD. IL CONTIENT DU THÉ NOIR INFUSÉ, DU LAIT ET DU SUCRE AUX ÉPICES COMME DE LA CANNELLE, DES CLOUS DE GIROFLE ET DU GINGEMBRE.

UNE CONSTITUTION EST L'ENSEMBLE DES LOIS PRINCIPALES D'UN PAYS. DANS LA PLUPART DES PAYS, CES LOIS SONT REPRISES DANS UN DOCUMENT ET EXPLIQUENT COMMENT NOUS DEVONS NOUS TRAITER LES UNS LES AUTRES AINSI QUE D'AUTRES RÉGLES IMPORTANTES.



le même travail. À la maison, les femmes s'occupent plus souvent des corvées et des enfants – même si tous les deux, homme et femme, occupent un job à plein temps. »

Tante Sushma poursuit, « dans **25 pays**, les femmes ne jouissent toujours pas du même droit que les hommes de pouvoir transmettre leur nationalité à leurs enfants. Le Népal compte parmi ces pays. Neha, ta maman vous a élevées seule, Nikita et toi, mais malgré cela, elle doit encore prouver l'identité de ton papa et aussi qu'il est népalais afin que vous puissiez toutes les deux recevoir la nationalité népalaise. De nombreux représentants du gouvernement ont des comportements inappropriés envers les femmes.

AS-TU DÉJÀ EU LE SENTIMENT QUE LES FEMMES ÉTAIENT TRAITÉES DIFFÉREMMENT DES HOMMES ? EFFECTUENT-ELLES PLUS SOUVENT LES TÂCHES MÉNAGÈRES OU CONSIDÈRE-T-ON QUE LEUR TRAVAIL DEVRAIT ÊTRE DIFFÉRENT DE CELUI-CI DES HOMMES ? QU'EN PENSES-TU ?

Ils ne les traitent pas avec le même respect que les hommes. Quand ta maman est allée faire enregistrer Nikita au bureau régional, on lui a dit qu'elle devait être accompagnée du papa de Nikita car « les enfants doivent recevoir la nationalité de leur père. » Mais ce n'est pas vrai, et ils ont eu tort de traiter ta maman de cette façon. »

Je sens la colère m'envahir. Je me rappelle l'homme impoli de l'administration publique, le juge au tribunal ou le professeur à l'école. Je pense à tout ce que Maman a dû endurer, simplement



parce que mon pays considère acceptable de déprécier les femmes. Je pense à tous mes amis dans le monde qui souffrent aussi de lois ou de comportements injustes.

Je demande à tante Sushma si cela signifie que je grandirai sans nationalité.

Elle répond « nous, les avocats, avons aidé de nombreuses personnes dans ta situation. Nous aiderons ta maman à défendre votre cas à la Cour Suprême afin que toi et Nikita puissiez grandir avec la nationalité népalaise, au nom de ta maman, comme c'est votre droit. »

Je sens une bouffée d'émotion et de gratitude envers cette femme que je viens à peine de rencontrer. Je décide que je deviendrai moi aussi avocate, comme ça je pourrai aider les gens à obtenir la nationalité à laquelle ils ont droit.

Tante Sushma me raconte que les gens sur la photo font partie d'un groupe appelé « Citoyenneté au nom de la mère » et qu'eux aussi se sont vu refuser le droit de recevoir la nationalité par leurs mères. Beaucoup n'ont pas pu trouver de travail depuis qu'ils ont quitté l'école, et ceux qui ont trouvé un travail ont été traités injustement et n'ont jamais perçu de salaire. Elle dit que sans nationalité tu ne peux même pas acheter une carte sim pour ton téléphone. Ce groupe veut faire pression sur le gouvernement pour que la loi soit révisée. Ils manifestent en face du gouvernement tous les vendredis.

Dans le taxi qui me ramène à la maison, j'écris mes dernières réflexions sur cette aventure à la fois fascinante, riche, épuisante, inspirante, instructive et agréable :

Je me sens Népalaise.

Je suis née au Népal, je participe à toutes les célébrations traditionnelles du Népal, je parle parfaitement népali.

Mais à cause de la loi et du comportement de certaines personnes, ma sœur Nikita et moi-même ne sommes pas acceptées comme citoyennes de ce pays. Mais il n'existe aucun autre pays qui peut me reconnaître comme citoyenne ou dont j'aimerais obtenir la nationalité (bien que j'aimerais tous les visiter). Je n'ai jamais vécu autre part, ma Maman est Népalaise, mes grands-parents étaient Népalais. Si le Népal ne me reconnaît pas comme Népalaise, alors je suis apatride.

La nationalité est une chose étrange, certaines personnes ne comprennent pas ce que c'est. La plupart des gens en ont une, mais d'autres n'en ont pas.

Avant je pensais que tout le monde avait une nationalité, que chacun avait

la nationalité du pays où il était né. Mais je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas lorsque Maman apprit que Nikita n'était pas autorisée à terminer ses examens. Maintenant je sais qu'être officiellement reconnu par un pays comme citoyen, et le fait d'avoir un document, comme un acte de naissance, une carte d'identité ou un passeport est très important pour tellement de choses. Sans ce document, Kezia ne peut pas emmener ses enfants à l'hôpital quand ils sont malades. Les enfants de Rosa ne peuvent pas aller à l'école et ne pourront probablement pas décrocher de travail décent. Grace ne pourra jamais réaliser son rêve et partir voyager. Sima et ses parents devront continuer à chercher un pays qui les accepte. Et ma sœur et moi devons attendre de savoir si nous pourrons finir un jour notre scolarité. Nous pouvons changer cette situation et nous devons le faire. Les gens comme tante Sushma y travaillent dur chaque jour, ils se battent pour faire valoir le droit de chacun à la nationalité. Certains cas ont été une véritable réussite. Pour d'autres, cela prend plus de temps. Il est donc important que plus de personnes se joignent à ce combat. Nous devons faire notre possible pour que tous les enfants obtiennent une nationalité !

Je suis à la maison, le regard plongé dans celui de Maman. Ses yeux sont d'une couleur noisette foncée, j'ai comme l'impression de regarder dans les yeux de ma sœur. Ses bras forts et ses mains larges et plates dont les paumes sont légèrement durcies, me serrent tout contre elle. Ces mains sont celles qui ont cuisiné nos repas tous les jours de notre enfance. Maman nous prépare toujours des repas provenant de différents pays, des sushis du Japon, des samoussas indiens, une salade de pommes de terre américaine. Elle nous a toujours donné tout ce qu'on désirait, mais aujourd'hui, il y a une chose qu'elle ne peut pas nous offrir.

Je lui parle des enfants et des parents que j'ai rencontrés autour du monde.

Elle reste silencieuse, des larmes perlent au coin de ses yeux.

Elle dit finalement « Apatride. Mes enfants sont apatrides. Parce que j'ai décidé de vous élever moi-même, sans l'aide de votre père. Parce que j'ai décidé de vous éduquer

et de vous apprendre à devenir de bonnes personnes. Je suis citoyenne népalaise et je suis une mère célibataire. Et parce que je suis une femme, je n'ai pas le droit de transmettre mon nom ou ma nationalité à mes enfants. »

Mon aventure s'est achevée il y a maintenant quelques semaines. Je parcours les notes de mon carnet et toutes les photos. Je me suis fait des amis incroyables et leur ai écrit à tous. Tous s'accordent à dire qu'il est absurde qu'il existe des enfants et des adultes sans nationalité. C'est aussi extrêmement blessant. Si seulement tous les adultes pouvaient se mettre d'accord que personne ne soit apatride, il serait alors facile de résoudre ce problème.

Mes amis de par le monde et moi-même, allons nous battre pour le droit de chacun à avoir une nationalité. Nous allons en apprendre plus sur le sujet et sur ce qu'il faut faire et nous allons nous battre pour notre droit, et pour le droit de nos familles à avoir une nationalité et à vivre sans discrimination. Nous continuerons de partager nos histoires pour que les autres puissent comprendre l'importance de la nationalité et la raison pour laquelle nous devons nous battre afin de mettre fin à l'apatridie. Nous espérons que tu te joindras à nous !



Le Monde de



Pacific ocean

JE N'EN REVIENS PAS D'AVOIR VOYAGÉ DANS AUTANT DE PAYS. SUR CETTE CARTE DU MONDE, J'AI COLORIÉ LES PAYS QUE J'AVAIS VISITÉS. CONNAIS-TU LE NOM DE TOUS CES PAYS ? MES PIÈCES DE MONNAIE MAGIQUES M'ONT EMMENÉE AUX QUATRE COINS DU MONDE !



Atlantic Ocean

North America

South America

AU COURS DE MA GRANDE AVENTURE, J'AI AUSSI ÉNORMÉMENT APPRIS SUR L'APATRIDIE. J'AI COLORIÉ EN JAUNE CERTAINS DES PAYS OÙ J'AI APPRIS QUE L'APATRIDIE REPRÉSENTE UN PROBLÈME. CONNAIS-TU LE NOM DE TOUS LES PAYS EN JAUNE SUR CETTE CARTE ? EN CONNAIS-TU D'AUTRES ?



l'apatridie



Les Questions de Neha

VOICI LES QUESTIONS
QUE J'AI NOTÉES DANS
MON CARNET. QUELLES
SERAIENT TES RÉPONSES
À CES QUESTIONS ?



QUESTION 1

QU'EST-CE QUE LA
NATIONALITÉ ? EST-CE
QUE TOUT LE MONDE
A LA NATIONALITÉ DU
PAYS OÙ IL EST NÉ ?

QUESTION 2

CHAQUE
PERSONNE REÇOIT-
ELLE UNE NATIONALITÉ
SI ELLE PARTAGE
LA CULTURE, LES
TRADITIONS ET SUIT LES
RÈGLES DU PAYS DANS
LEQUEL ELLE VIT ?

QUESTION 3

TON ACTE DE
NAISSANCE TE
DONNE-T-IL DROIT À
UNE NATIONALITÉ ?

QUESTION 4

QUELLES SONT LES
CHOSSES QU'UN ENFANT
SANS NATIONALITÉ NE
PEUT PAS FAIRE ?

QUESTION 5

POURQUOI UNE
PERSONNE AYANT UNE
NATIONALITÉ PEUT-ELLE
PARFOIS LA PERDRE ?

QUESTION 6

POURQUOI LES
PAYS NE PEUVENT-ILS PAS
FAIRE EN SORTE QUE TOUS
LES ENFANTS AIENT UNE
NATIONALITÉ, MÊME S'ILS
IGNORENT LEUR LIEU DE
NAISSANCE OU L'IDENTITÉ
DE LEURS PARENTS ?

QUESTION 7

QU'ARRIVE-T-IL
AUX APATRIDES QUI
SE VOIENT FORCÉS
DE FUIR LEUR PAYS
PARCE QU'ILS Y
SONT TERRIBLEMENT
MALTRAITÉS ?

QUESTION 8

SI LE GOUVERNEMENT
REFUSE DE TE DONNER
LA NATIONALITÉ, OU
TE LA RETIRE, QUE
PEUX-TU FAIRE ?

AU COURS DE MON VOYAGE ET DE MA RECHERCHE, J'AI RENCONTRÉ DE VÉRITABLES EXPERTS SUR L'APATRIDIE. J'AI ÉGALEMENT EU L'OCCASION DE DEMANDER À CERTAINES PERSONNES QUI ÉTUDIENT LE PROBLÈME ET TRAVAILLENT AFIN DE LE RÉSOUDRE DE RÉPONDRE À MES QUESTIONS. VOICI LEURS RÉPONSES !



QUESTION 1

QU'EST-CE QUE LA NATIONALITÉ ? EST-CE QUE TOUT LE MONDE A LA NATIONALITÉ DU PAYS OÙ IL EST NÉ ?

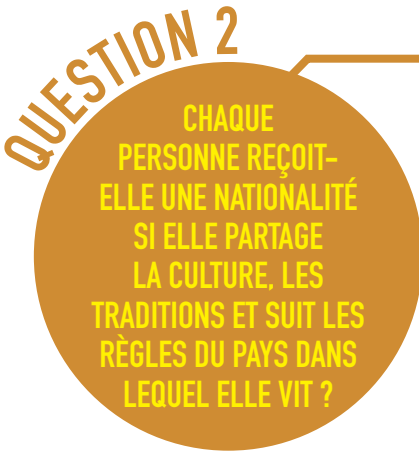
Avoir une nationalité c'est comme avoir la carte de membre officielle d'un pays. Cela donne un sens d'appartenance à un lieu et à une communauté. C'est la raison pour laquelle les gens parfois soutiennent leur équipe nationale dans le cadre de compétitions sportives comme les Jeux olympiques ou la Coupe du monde. Ils ont le sentiment d'appartenir à un pays et veulent que celui-ci gagne.

Chaque pays a ses propres règles sur la façon d'en devenir membre : des règles (ou des lois) qui établissent quelles sont

les personnes qui peuvent bénéficier de la nationalité. Certains pays donnent la nationalité à tous ceux qui y sont nés. D'autres donnent la nationalité à tous ceux qui ont un parent issu de ce même pays. La plupart des pays autorisent les personnes qui y ont vécu longtemps ou qui sont mariées à quelqu'un issu de ce pays, à demander la nationalité. De cette façon, les liens de la vie quotidienne que cette personne a avec un pays sont essentiels pour obtenir une nationalité.

Il existe un document très important appelé **Déclaration universelle des droits de l'homme** qui établit les droits de chaque individu dans le monde. La déclaration décrète que « tout individu a droit à une nationalité ». Cela signifie que les règles concernant la nationalité devraient être justes et que chacun devrait pouvoir obtenir une nationalité quelque part. L'apatridie ne devrait pas exister.

Toutefois, certains pays ont des règles injustes, comme par exemple ne pas autoriser les femmes à transmettre leur nationalité à leurs enfants ou ne pas autoriser certaines personnes appartenant à une minorité à obtenir la nationalité. D'autres pays ont des règles justes, mais qui ne sont pas appliquées correctement. Pour toutes ces raisons, il y a encore de nombreuses personnes dans le monde qui n'ont pas de nationalité.



Tout le monde devrait avoir une nationalité. Que cette personne suive ou non la culture, les traditions ou les règles du pays dans lequel elle vit n'a pas (ou ne devrait pas avoir) d'importance.

Cependant, il existe des gens sans nationalité.

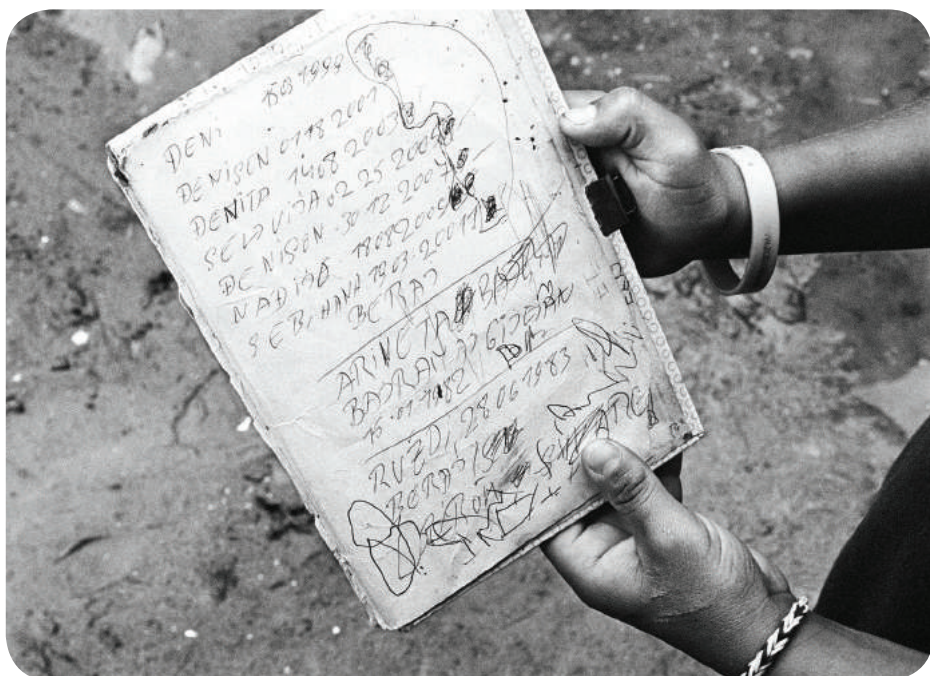
Le nombre exact est inconnu, mais nous estimons qu'au moins 15 millions de personnes de par le monde sont apatrides. Normalement, si une personne n'a pas de

nationalité, ce n'est pas parce qu'elle a fait quelque chose de mal. Ce n'est pas non plus parce qu'elle n'aurait pas suivi la culture, les traditions ou les règles d'un pays ou qu'elle n'a pas de liens réels avec celui-ci. C'est généralement parce que le pays a fait quelque chose de travers, parce que ses règles sont injustes ou incomplètes, ou parce qu'il n'applique pas ces règles correctement. Il arrive que ce soit parfois une erreur. Mais parfois, les erreurs sont commises volontairement. Il arrive qu'un pays applique des règles discriminatoires à l'égard de certaines personnes.

QUESTION 3

TON ACTE DE NAISSANCE TE DONNE-T-IL DROIT À UNE NATIONALITÉ ?

Un acte de naissance n'est pas la même chose qu'une nationalité. Il y a beaucoup d'enfants dans le monde dont la naissance n'a pas été enregistrée, mais qui ont tout de même une nationalité, car ils ont des liens établis avec un pays. Toutefois, un acte de naissance est un document très important : il prouve le lieu et la date de ta naissance et l'identité de tes parents. Généralement, ces informations permettent de déterminer quelle est (ou devrait être) ta nationalité. Il est donc plus compliqué pour les gens sans acte de naissance de prouver leur nationalité. Maintenant, regarde cette photo :



C'est un jeune garçon en Serbie. Il tient dans ses mains ce qui est pour lui le papier le plus précieux au monde. Avant sa mort, son père lui a donné ce papier sur lequel il avait écrit les noms et dates de naissance de ce jeune garçon et de ses six frères et sœurs. La naissance d'aucun de ces sept enfants n'a été enregistrée. Il n'existe aucune

preuve officielle de leur naissance. Ils ne peuvent donc pas prouver qu'ils sont de nationalité serbe. Si leur naissance avait été enregistrée, alors ils auraient pu prouver leur lien avec la Serbie.

QUESTION 4

QUELLES SONT LES
CHOSSES QU'UN ENFANT
SANS NATIONALITÉ NE
PEUT PAS FAIRE ?

De la même façon que la Déclaration universelle des droits de l'homme protège le droit de chacun à avoir une nationalité, elle protège également le reste de nos droits. Un autre document très spécial, la **Convention relative aux droits de l'enfant**, établit également comment les enfants doivent être traités et protégés, et quels sont leurs droits. Selon ces documents, les enfants ont droit à une nationalité. Mais surtout, les enfants qui n'ont pas de nationalité devraient quand même voir le reste de leurs droits respectés. Par exemple, ils devraient se trouver en sécurité, avoir le droit d'aller à



l'école, de voir un médecin quand ils sont malades, de jouer, de vivre avec leur famille et leurs proches, et ne devraient pas travailler. Mais comme nous l'avons vu, beaucoup d'enfants sans nationalité n'ont pas le droit à tout ça. Ces situations sont intolérables, car elles vont à l'encontre des droits de chaque enfant. Cela doit changer.

Beaucoup d'enfants qui n'ont pas de nationalité ne sont pas autorisés à aller à l'école. Ou s'ils le sont, ils ne peuvent pas passer leurs examens. Quand ils tombent malades, ils ne peuvent parfois pas voir un médecin ou aller à l'hôpital. Certains enfants doivent parfois travailler, comme les enfants sur la photo de la page précédente. Les conditions de travail sont parfois très dures et même dangereuses. La vie peut être très difficile pour les enfants qui n'ont pas de nationalité. Ce n'est pas de leur faute s'ils n'ont pas de nationalité et c'est terriblement injuste et triste qu'ils soient si mal traités.

QUESTION 5

**POURQUOI UNE
PERSONNE AYANT UNE
NATIONALITÉ PEUT-ELLE
PARFOIS LA PERDRE ?**

Nous avons vu que Rosa et sa famille en République dominicaine ont perdu leur nationalité parce qu'une nouvelle loi injuste avait été créée. Ils appartiennent à un groupe ethnique minoritaire, et leur pays a décidé de maltraiter cette minorité. Les enfants qui sont concernés par ces lois injustes, comme ceux sur cette photo, voient leur avenir changer juste devant leurs yeux parce qu'ils ne sont plus reconnus comme membre de leur propre pays.

Il existe d'autres pays qui ont également privé des groupes entiers de personnes de leur nationalité. Le Myanmar, par exemple, a retiré la nationalité aux Rohingyas et la Syrie à de nombreuses personnes de la communauté kurde.

Il arrive également que l'on perde sa nationalité lorsque son pays est divisé en deux ou plusieurs pays. L'Union soviétique était autrefois le plus grand pays du monde. Mais au début des années 90, elle fut divisée en 15 nouveaux pays. Les citoyens de l'Union soviétique furent tout d'un coup contraints de recevoir la nationalité du nouveau pays dans lequel ils se trouvaient à présent. La plupart d'entre eux obtinrent cette nouvelle nationalité, mais ce ne fut pas le cas de tout le monde. Aujourd'hui encore, certaines personnes sont toujours sans nationalité, car chaque nouveau pays avait créé alors ses propres règles, sauf que celles-ci n'incluaient pas tout le monde.



D'autres pays ont également pris la liberté de retirer la nationalité de gens responsables de très mauvaises actions. Les gens qui ont pris part à des guerres contre leur propre pays, ou les terroristes, peuvent perdre leur nationalité. Ces situations sont évidemment très difficiles à gérer pour un pays, mais si quelqu'un a fait quelque chose de mal, cette personne devrait être jugée en application de la loi, de la même façon qu'une personne qui a commis un meurtre est punie. Il n'est pas nécessaire de leur retirer leur nationalité. Il n'y a également aucune preuve que ce type de mesure rende le pays plus sûr. Il existe aussi d'autres problèmes. Parfois les lois sont mal appliquées, comme dans le cas d'un gouvernement qui décide de retirer la nationalité à des personnes qui sont activistes, mais qui n'ont rien fait de mal. Dans d'autres pays encore, les enfants des parents qui perdent leur nationalité de cette façon, pourraient aussi perdre la leur.



QUESTION 6

POURQUOI LES PAYS NE PEUVENT-ILS PAS FAIRE EN SORTE QUE TOUS LES ENFANTS AIENT UNE NATIONALITÉ, MÊME S'ILS IGNORENT LEUR LIEU DE NAISSANCE OU L'IDENTITÉ DE LEURS PARENTS ?

Tous les pays **peuvent** et **devraient** faire en sorte que les enfants aient une nationalité, même s'ils ignorent leur lieu de naissance et l'identité de leurs parents. Il leur suffirait d'apporter un changement mineur à la loi sur la nationalité de leur pays. Par exemple, une loi peut dire « tout enfant trouvé en Suède doit être considéré comme citoyen suédois ». On appelle cela une « Garantie contre l'apatridie des enfants » - c'est une règle spéciale qui s'applique uniquement dans les cas où un enfant n'est pas en mesure d'obtenir une nationalité selon les règles

habituelles existantes. Malheureusement, trop peu de pays ont un tel système mis en place. Et même ceux qui l'ont, ne mettent pas toujours en pratique les mesures de protection dictées par cette règle.

Le bébé sur cette photo est né en Malaisie, de parents rohingyas apatrides. Si la Malaisie mettait en pratique cette garantie contenue dans ses lois, et octroyait la nationalité aux enfants nés dans le pays, qui seraient autrement apatrides – ce bébé recevrait alors la nationalité malaisienne. Mais comme la Malaisie n'en fait rien, cet enfant sera également apatride.



QUESTION 7

QU'ARRIVE-T-IL
AUX APATRIDES QUI
SE VOIENT FORCÉS
DE FUIR LEUR PAYS
PARCE QU'ILS Y
SONT TERRIBLEMENT
MALTRAITÉS ?

Lorsque les gens sont très maltraités et que leurs vies sont menacées à cause de leur apparence physique, de leur religion ou de leur croyance, on appelle ça de la **persécution**. Parfois, les gens sont persécutés pour les mêmes raisons que celles pour lesquelles ils n'ont pas de nationalité. La plupart des gens persécutés sont obligés de fuir, laissant leur maison, leurs biens et tout ce qu'ils aiment derrière eux. Fuir de cette façon est très difficile et terriblement triste.

Lorsque les gens fuient vers un tout nouveau pays, dans l'espoir se sentir à nouveau en sécurité, ils deviennent des **réfugiés** – comme



la fille de la photo traversant la frontière du Myanmar pour aller au Bangladesh. Il faut être très courageux pour quitter tout ce qui nous est cher et partir vers un nouveau pays où on ne connaît personne et dont on ne parle parfois même pas la langue. Le mot « réfugié », vient du mot « refuge » qui est un abri. Il signifie simplement « une personne qui a fui vers un pays étranger, pour échapper à une situation de persécution ». Le monde s'est mis d'accord pour dire qu'il est mal de persécuter les gens, et qu'il est juste et important de protéger les réfugiés. Mais il y a encore du travail à faire pour enseigner aux gens à se respecter mutuellement, à communiquer et à ne pas faire du mal aux autres. De la même façon, nous devons faire en sorte que les personnes à qui on a fait du mal et qui ont besoin d'être protégées, bénéficient de cette protection. Nous pouvons tous aider et faire en sorte que les réfugiés se sentent accueillis et en sécurité.

QUESTION 8

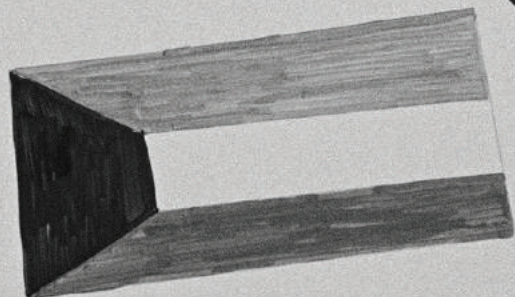
**SI LE GOUVERNEMENT
REFUSE DE TE DONNER
LA NATIONALITÉ, OU
TE LA RETIRE, QUE
PEUX-TU FAIRE ?**

Si ton pays ne reconnaît pas ta nationalité, ou te la retire, il y a certaines choses que tu peux faire pour essayer de résoudre cette situation. Dans la plupart des pays, avec l'aide d'un avocat, tu peux aller en justice pour qu'un juge détermine si tu as été victime d'une injustice ou non. C'est une façon de résoudre ton problème. Mais si la loi elle-même est injuste, les tribunaux pourraient ne pas pouvoir te venir en aide. Dans ce cas, c'est plus compliqué. Mais il y a beaucoup de gens qui se battent partout dans le monde pour que chacun ait droit à une

nationalité. Ils organisent des campagnes, s'adressent aux dirigeants des États, manifestent et font toutes sortes de choses intéressantes et importantes dans le but de changer cette situation. Comme nous l'avons vu avec les Makondés, ces campagnes peuvent connaître un réel succès. Toutefois, ces campagnes peuvent aussi être très longues et demander beaucoup d'efforts.

La photo à la page suivante montre des hommes qui manifestent au Koweït. Ce sont les Bidounes. Ils devraient pouvoir obtenir la nationalité. Ils la revendiquent depuis de nombreuses années.

Citizen ship
Only...



Les questions



MON VOYAGE M'A PERMIS D'EN APPRENDRE D'AVANTAGE SUR LES CAS D'APATRIDIE DANS LE MONDE ET DE RENCONTRER DE JEUNES ENFANTS EUX AUSSI APATRIDES. CES ENFANTS SONT DEVENUS MES AMIS ET ONT COMMENCÉ À ME POSER DES QUESTIONS. BEAUCOUP DE LEURS QUESTIONS ÉTAIENT DIFFICILES À RÉPONDRE. ELLES M'ONT FAIT BEAUCOUP RÉFLÉCHIR. CERTAINES M'ONT ÉGALEMENT MISE EN COLÈRE. JE TROUVE INADMISSIBLE QU'ENCORE AUJOURD'HUI, DES ENFANTS DOIVENT SE POSER DE TELLES QUESTIONS SUR LEUR PROPRE VIE. QUELLE SERAIT TA RÉPONSE À CES QUESTIONS ?

Pourquoi est-ce que je n'ai pas de nationalité, alors que je suis né dans ce pays ?

– *Bakhrom, 14 ans, Kirghizistan*



Pourquoi une personne comme moi, issue de la deuxième génération née à Madagascar et sans aucun lien avec un autre pays, ne peut-elle pas avoir la nationalité malgache ?

– *Mohamed, 14 ans, Madagascar*

Est-ce que je suis différente des autres ? À quoi bon poser des questions, si tous mes plans d'avenir se terminent avec des questions sans fin ?

– *Subhashini, 12 ans, Malaisie*



que se posent



Pourquoi est-ce que mes frères ont des documents d'identité, mais pas moi (et ce comme beaucoup d'autres filles) ?

– Zaline, 19 ans, Tadjikistan

Combien de temps est-ce que je vais devoir attendre pour avoir les mêmes droits que les autres ? Je me suis battue pour ça toute ma vie.

– Phra, Thaïlande



Que va-t-il se passer si je ne peux plus jamais retourner à l'école à partir de l'année prochaine ?

– Sheeling, 15 ans, Malaisie



Est-ce que le monde se fout de nous ? Combien de temps est-ce que je dois encore attendre ?

– Andrew, Afrique du Sud



CHAQUE INDIVIDU A DES DROITS. NOUS AVONS CES DROITS CAR NOUS SOMMES DES HUMAINS, ET NOUS CONSIDÉRONS QUE CHAQUE PERSONNE A DE LA DIGNITÉ, EST ÉGALE ET DEVRAIT ÊTRE LIBRE. CELA VEUT DIRE QUE PERSONNE NE DEVRAIT POUVOIR NOUS RETIRER NOS DROITS. TOUT LE MONDE DEVRAIT RESPECTER NOS DROITS, TOUT COMME NOUS DEVONS RESPECTER LES DROITS DES AUTRES.



Connais tes droits !

UNE CHOSE QUE J'AI APPRIS, C'EST QUE TOUT LE MONDE A DES DROITS, DU BÉBÉ QUI VIENT DE NAÎTRE À L'ARRIÈRE-ARRIÈRE-GRAND-MÈRE LA PLUS ÂGÉE.

APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LES PAYS DU MONDE SE SONT RÉUNIS POUR FORMER L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES (ONU). PAR L'INTERMÉDIAIRE DE L'ONU, ILS TENTENT D'ASSURER LA PAIX ET LA DIGNITÉ POUR TOUS, ET DE FAIRE EN SORTE QUE PERSONNE NE DOIVE À NOUVEAU AFFRONTÉ LA MISÈRE DE LA GUERRE.

LE 10 DÉCEMBRE 1948, L'ONU A ADOPTÉ UN DOCUMENT TRÈS IMPORTANT APPELÉ LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME. CE DOCUMENT ÉTABLIT LES DROITS QU'ONT TOUS LES HOMMES, INDÉPENDAMMENT DE QUI ILS SONT ET DU LIEU OÙ ILS VIVENT. DEPUIS LORS, D'AUTRES ACCORDS ONT ÉTÉ ADOPTÉS AFIN DE PROMOUVOIR ET DE PROTÉGER LES DROITS DE CHAQUE INDIVIDU. AUJOURD'HUI, LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME EST TOUJOURS CONSIDÉRÉE COMME LA PIERRE ANGULAIRE DES DROITS DE L'HOMME. LE 10 DÉCEMBRE DE CHAQUE ANNÉE, NOUS CÉLÉBRONS LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'HOMME DANS LE MONDE ENTIER.

JE SUIS CERTAINE QUE VOUS SEREZ D'ACCORD AVEC MOI POUR DIRE QUE LES ENFANTS SONT LES PERSONNES LES PLUS IMPORTANTES DE CE MONDE. ILS ONT BESOIN D'UNE PROTECTION ET DE SOINS SUPPLÉMENTAIRES. C'EST POURQUOI, EN 1989, LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT A ÉTÉ ADOPTÉE. CE DOCUMENT AFFIRME QUE « TOUS LES ENFANTS SONT NÉS LIBRES ET ÉGAUX » ET ÉNONCE LES DROITS PROPRES À CHAQUE ENFANT. TOUS LES PAYS DU MONDE SAUF UN ONT SIGNÉ LA CONVENTION. TOUS SAUF UN ONT PROMIS DE DÉFENDRE LES DROITS QU'ELLE DÉFINIT.



Voici les droits élémentaires que tu as, en tant qu'enfant, et que tous les enfants ont :

Tous les enfants sont égaux et bénéficient de ces droits. Tu ne devrais pas être maltraité ou traité injustement sur la base de ton apparence, de tes croyances, du lieu où tu vis, de la langue que tu parles, du fait que tu es riche ou pauvre, que tu as un handicap, que tu es un garçon ou une fille, ou en fonction de qui sont tes parents ou tuteurs.



* Tous les adultes et les pays doivent te traiter toi ainsi que tous les autres enfants de la meilleure manière qu'il soit.



Me



My Name



My family



My Nationality



My Personality

Tu as le droit d'avoir une identité propre, un nom, une nationalité et de connaître tes parents et ta famille. Personne ne peut te retirer ce droit. Aucun enfant ne devrait être apatride.





Tu as le droit de parler et de dire ce que tu penses.
Les adultes et les autres enfants devraient toujours
écouter un enfant parler.



Tu as le droit
de découvrir
des choses,
d'apprendre et
d'explorer.

Tu as le droit d'être
en sécurité et d'être
protégé du danger.



Tu as le droit aux
meilleurs soins de
santé existants.





Tu as
le droit
d'avoir
de quoi
manger,
de quoi
t'habiller
et un lieu
sur où
habiter.



Tu as le droit d'aller
à l'école et de
pouvoir apprendre.



Tu as le droit de jouer et de te reposer.



Tu ne devrais pas être assigné à un travail qui est dangereux, nocif pour ta santé ou qui t'empêche d'aller à l'école.



Tu ne devrais jamais être
maltraité ou puni de manière
cruelle ou violente.



Si tu devenais réfugié,
tu aurais droit à une
protection spéciale.

COMME TU PEUX LE CONSTATER, LE DROIT À LA NATIONALITÉ EST UN DES DROITS QUE TOUS LES ENFANTS ONT. LES ENFANTS QUI N'ONT PAS DE NATIONALITÉ VOIENT SOUVENT LE RESTE DE LEURS DROITS ÉGALEMENT BAFOUÉS. CELA VEUT DIRE QU'ILS SONT PUNIS DEUX FOIS - UNE FOIS EN SE VOYANT REFUSER LEUR DROIT À LA NATIONALITÉ ET ENSUITE, EN SE VOYANT REFUSER D'AUTRES DROITS. SI LES CHOSSES TOURNENT MAL ET QUE TES DROITS NE SONT PAS RESPECTÉS, IL Y A CERTAINES CHOSSES QUE TU PEUX FAIRE POUR LES REVENDIQUER. TU PEUX PARLER DE TON PROBLÈME AUX PERSONNES EN QUI TU AS CONFIANCE, COMME TES PARENTS, TES PROFESSEURS OU TES AMIS. AVEC LEUR AIDE, S'IL S'AGIT D'UN PROBLÈME SÉRIeux, TU POURRAIS T'ADRESSER À UNE ORGANISATION DE DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME OU À UN AVOCAT. DE NOMBREUSES ORGANISATIONS DE DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME ŒUVRENT À LA PROTECTION DES DROITS DES ENFANTS. ELLES AIDENT LES ENFANTS, SENSIBILISENT LES POPULATIONS À CERTAINS PROBLÈMES, ORGANISENT DES CAMPAGNES POUR LE CHANGEMENT ET CONTESTENT LES MAUVAISES PRATIQUES, DÉCISIONS OU LOIS. TU POURRAIS MÊME PORTER PLAINTe EN JUSTICE, ET DEMANDER À UN JUGE DE RENDRE UNE DÉCISION POUR QUE TU SOIS TRAITÉ JUSTEMENT. IL EXISTE ÉGALEMENT UN COMITÉ D'EXPERTS AU SEIN DE L'ONU DONT LE RÔLE EST DE SURVEILLER COMMENT LES PAYS PROTÈGENT LES DROITS DES ENFANTS. C'EST LE COMITÉ DES DROITS DE L'ENFANT. CE COMITÉ DISCUTE AVEC LES GOUVERNEMENTS AFIN DE VOIR COMMENT CE PAYS POURRAIT AMÉLIORER LA FAÇON DONT SONT TRAITÉS LES ENFANTS. LE COMITÉ REÇOIT ÉGALEMENT DES PLAINTES D'ENFANTS LORSQUE LA SITUATION EST TRÈS DIFFICILE, AFIN DE VOIR S'IL PEUT TROUVER UNE SOLUTION. TOUS CEUX, ET PLUS PARTICULIÈREMENT LES ENFANTS, QUI ONT LE SENTIMENT QUE LEUR PAYS MALTRAITE LES ENFANTS, PEUVENT S'ADRESSER DIRECTEMENT AU COMITÉ ET DIRE CE QU'ILS PENSENT.

SI NOUS AVONS TOUS CONSCIENCE DE NOS DROITS, ALORS NOUS POUVONS TOUS MIEUX PROTÉGER LES DROITS DES AUTRES.



Les réflexions de Neha

GRÂCE À MES VOYAGES ET AVENTURES, GRÂCE À MES NOMBREUSES LECTURES ET AUX ÉCHANGES QUE J'AI EUS AVEC DES EXPERTS, J'AI À PRÉSENT UNE MEILLEURE IDÉE DE CE QU'EST L'APATRIDIE. IL Y A TELL-EMENT DE CHOSSES À SAVOIR ET LE SUJET PEUT S'AVÉRER COMPLIQUÉ.

J'AI DONC DÉCIDÉ DE FAIRE UN DESSIN QUI ILLUSTRÉ, SELON MOI, TOUS LES ASPECTS DE L'APATRIDIE. LE VOICI ! J'ESPÈRE QUE TU LE COMPRENDRAS !

Chaque individu a droit à une nationalité, peu importe qui tu es !

Cependant, les pays sont libres de décider des règles à suivre pour pouvoir obtenir la nationalité. Ces règles sont généralement basées sur le fait qu'une personne a des liens forts avec un pays, parce que...

- ✿ Elle y est née.
- ✿ Ses parents sont citoyens.
- ✿ Elle y habite et y travaille.
- ✿ Elle est mariée ou a été adoptée par un citoyen.

Toutefois, certains pays ont des lois injustes, ou n'appliquent pas leurs lois correctement. Et alors...

- ✿ Les gens qui **devraient** avoir une nationalité se la voient **refusée**.
- ✿ Les gens qui **auraient** une nationalité ne peuvent pas le **prouver**.
- ✿ Les gens qui **ont** une nationalité peuvent la **perdre**.



une nationalité

RIKI ET AASIF
N'ONT PAS

ROSA ET SES
ENFANTS
AVAIENT

GRACE ET MALIK
N'ONT PAS

LE GARÇON
ROHINGYA N'A PAS

LES ENFANTS
DE KEZIA
AURAIENT

NIKITA
ET MOI
N'AVONS
PAS

SIMA ET SA
FAMILLE N'ONT
PAS

LES MAKONDÉS
N'AVAIENT PAS

PARCE QUE SON
GRAND-PÈRE
N'A PAS PU
S'ENREGISTRER
AU MOMENT DU
RECENSEMENT.

PARCE QU'ILS ONT
ÉTÉ AMENÉS AU
KENYA PAR LES
BRITANNIQUES, MAIS
LE KENYA NE LES A
PAS ACCEPTÉS.

PARCE QUE
MON PAYS
N'AUTORISE PAS
MA MAMAN À NOUS
TRANSMETTRE SA
NATIONALITÉ.

PARCE QUE SA
COMMUNAUTÉ
A ÉTÉ REJETÉE
PAR SON PAYS.

MAIS SANS ACTE
DE NAISSANCE, ILS
NE PEUVENT PAS LE
PROUVER.

QUI LEUR A ÉTÉ
RETIRÉE.

PARCE QU'ILS
NE PEUVENT
PAS PROUVER
L'IDENTITÉ DE
LEURS PARENTS.

PARCE QUE LEUR
COMMUNAUTÉ EST
PERÇUE COMME
ÉTRANGÈRE AU
PAYS.

LES PERSONNES QUI N'ONT PAS DE NATIONALITÉ SONT APATRIDES. LEUR DROIT À LA NATIONALITÉ LEUR A ÉTÉ REFUSÉ. TOUT LE MONDE A DES DROITS FONDAMENTAUX. CEUX QUI ONT PERDU LEUR DROIT À AVOIR UNE NATIONALITÉ, NE DEVRAIENT PAS PERDRE LEURS AUTRES DROITS.

MAIS CERTAINS PAYS TRAITENT LES PERSONNES APATRIDES INJUSTEMENT. ILS LES DISCRIMINENT ET LEUR REFUSENT LEURS DROITS.



- Les enfants de Rosa ne pouvaient pas aller à l'école.
- Les enfants de Kezia ne pouvaient pas aller à l'hôpital.
- Riki et Aasif devaient travailler comme des adultes.
- Le père d'Aasif a été mis en prison et pourrait peut-être même avoir été envoyé dans un autre pays.
- Dahili n'a pas pu aller jouer au foot à l'étranger.
- Les Rohingyas sont persécutés.

C'EST POURQUOI IL EST TRÈS IMPORTANT :

- De défendre le droit à la nationalité de chacun.
- De protéger les droits de l'homme de toutes les personnes apatrides.

VOICI LES CHOSES QUE NOUS POUVONS FAIRE :

- S'assurer que chaque enfant reçoive un acte de naissance.
- S'assurer que chaque pays dispose de garanties de protection contre l'apatridie.
- Se battre contre les lois qui discriminent — en particulier les minorités ethniques, les femmes et les personnes handicapées.
- Montrer notre désaccord lorsqu'un pays retire la nationalité à quelqu'un.
- Accueillir et protéger les réfugiés.



Nous te voyons

GREG CONSTANTINE EST UN PHOTOGRAPHE CÉLÈBRE QUI A PARLÉ À DES CENTAINES D'ENFANTS APATRIDES, QU'IL A ÉGALEMENT PHOTOGRAPHIÉS DANS LE MONDE ENTIER. J'AI EU BEAUCOUP DE CHANCE DE LE RENCONTRER DANS LE CADRE DE MON TRAVAIL SUR L'APATRIDIE. IL M'A RÉCEMMENT CONFIE L'UNE DE SES RÉFLEXIONS QUI M'A FAIT PENSER À MES AMIS GRACE ET MALIK. ÇA M'A AUSSI DONNÉ PLUS ENVIE ENCORE DE RÉTABLIR LA JUSTICE. VOICI CE QUE GREG M'A CONFIE :





Je me souviens de mon voyage en Côte d'Ivoire. C'était au début de l'année 2010. Je faisais le tour de cet incroyable pays et rencontrais au fur et à mesure des gens apatrides pour qui chaque jour était un combat. La plupart d'entre eux étaient nés en Côte d'Ivoire, mais ils n'étaient pourtant pas reconnus comme citoyens du pays. Et, par ailleurs, on refusait de leur donner leurs documents d'identité ce qui les empêchait d'avancer dans la vie, d'obtenir un emploi, de suivre une formation et d'avoir un sentiment d'appartenance à ce pays qu'ils appelaient « maison ». Vers la fin de mon voyage en Côte d'Ivoire, j'ai visité un orphelinat de la capitale, Abidjan. L'orphelinat accueillait de nombreux enfants abandonnés à la naissance ou devenus orphelins après le décès de leurs parents. Certains d'entre eux avaient été abandonnés à cause de leur infirmité.

À cette époque, les lois en Côte d'Ivoire ne permettaient pas aux « enfants trouvés » – qui ne peuvent pas prouver l'identité de leur(s) parent(s) – d'obtenir la nationalité.

En conséquence, l'enfant était donc apatride toute sa vie. L'un de ces enfants avait 11 ans. Il était apatride et avait vécu à l'orphelinat toute sa vie.

Je me souviens d'avoir parlé un peu avec lui et lorsque je l'ai pris en photo, il m'a dit quelque chose en français. Je ne parle pas le français et n'en comprends pas un mot. Avant que le traducteur ne m'explique ce que le garçon avait dit, je pensais qu'il avait simplement réagi parce que je le prenais en photo, mais voici ce qu'il a dit...

« Tu me vois ».

Ce fut un moment très émouvant. Je n'oublierai jamais cet instant. Pourquoi ? Parce que de bien des façons, les enfants sont les plus silencieuses et invisibles victimes de l'apatridie. Sans aucun doute, les enfants ont le plus à perdre avec l'apatridie. Leur futur leur est refusé. Leur potentiel leur est refusé. Une riche quantité d'incroyables contributions vis-à-vis de la société leur est refusée également. Ces enfants doivent compter sur la voix des autres, et ces autres incluent aussi des enfants. D'autres enfants qui savent eux ce que c'est d'aller à l'école, profiter des études, découvrir le plaisir que génère l'apprentissage et le fait de suivre une éducation. D'autres enfants qui ont aussi des rêves, mais vivent chaque jour avec la chance de pouvoir espérer que ces rêves deviennent un jour réalité. D'autres enfants, peu importe d'où ils viennent dans le monde, pensent qu'il est important de dire que « Tous les enfants du monde ont droit à un acte de naissance. Tous les enfants du monde ont droit à une nationalité. Tous les enfants du monde ont droit à un futur. »

Nous te voyons !



Lettre à un enfant apatride



APRÈS CE SÉJOUR MAGIQUE, J'AI RENCONTRÉ TROIS MAGNIFIQUES FEMMES QUI ONT DÉDIÉ LEUR VIE À AIDER LES AUTRES EN COMPRENANT L'HISTOIRE ET EN UTILISANT LA LOI À BON ESCIENT. ELLES ONT BEAUCOUP AIMÉ MON HISTOIRE ET M'ONT ENCOURAGÉE À CONTINUER À ME BATTRE POUR LA JUSTICE. ELLES M'ONT DIT QUE J'ÉTAIS TRÈS COURAGEUSE ET QUE JE FAISAIS DU SUPER BOULOT. ELLES ONT ÉGALEMENT DIT QU'ELLES CONTINUERAIENT À FAIRE CE QU'ELLES PEUVENT AUSSI. ELLES SE SONT ALORS DIT QU'UNE PERSONNE APATRIDE DEVAIT SÛREMENT SE SENTIR TERRIBLEMENT SEULE ET ABANDONNÉE, SURTOUT SI ELLE IGNORE QU'IL Y A D'AUTRES GENS QUI SE BATTENT POUR QUE SA SITUATION CHANGE. ET ELLES ONT ALORS DÉCIDÉ D'ÉCRIRE UNE LETTRE À UN ENFANT APATRIDE.

Cher ami,

Nous t'écrivons cette lettre, car comme beaucoup d'autres enfants dans le monde, toi aussi tu es apatride. Le monde te traite injustement parce que tu n'as pas de nationalité. Ce n'est pas de ta faute, ni celle de tes parents. Nous sommes tous égaux et devrions être traités de manière égale. Nous en sommes convaincues et avons passé de longues années de notre vie à travailler pour obtenir l'égalité des droits pour tous.

Ta situation est probablement semblable à celle d'Elsa, 8 ans, qui est née en République dominicaine. Sa maman est née en Haïti, mais a vécu de nombreuses années en République dominicaine ; sa grand-mère à la nationalité dominicaine. Mais Elsa n'est pas reconnue comme dominicaine et ne pourra aller à l'école que jusqu'à ses 10 ans. Après ça, elle aura besoin de documents d'identité.

Où à celle d'Ivan, né au Kosovo, fils d'une mère croate et d'un père serbe, dont les papiers d'identité furent détruits pendant la guerre. Quand Ivan est tombé très malade, l'hôpital a refusé de l'admettre parce qu'il n'avait pas de documents d'identité.

Où encore à celle de Subina, qui est née au Népal. Sa maman n'était pas mariée. Au Népal, il est difficile pour une femme non mariée de transmettre sa nationalité à ses enfants. Subina nous a dit : « Je me suis toujours sentie égale à mes amis jusqu'au jour où j'ai dû remplir le formulaire prévu pour présenter mon examen de fin d'études... les formulaires de tous mes amis furent acceptés, mais pas le mien. »

Où a beaucoup d'autres enfants qui sont devenus apatrides pour beaucoup d'autres raisons.

Mais souviens-toi, tu es unique et spécial. Ton histoire t'appartient. Tu représentes l'avenir de ce monde et tu pourras faire de grandes choses, surtout si on te laisse t'épanouir. Tu te demandes sûrement si le monde se soucie de toi. Pendant combien de temps dois-tu encore patienter ? Et que dois-tu faire pour faire comprendre au monde la situation dans laquelle tu vis ?

Nous pensons qu'ils t'ont laissé tomber et que c'est très injuste que tu sois traité de cette façon. Tout le monde a le droit d'avoir une nationalité – d'appartenir intégralement à un pays. Cela signifie que chaque garçon et chaque fille devraient avoir des documents d'identité, y compris un acte de naissance. Tous les enfants ont ce droit, peu importe qui ils sont, où ils vivent, la profession de leurs parents (ou s'ils ont des parents), la langue qu'ils parlent, leur religion, s'ils sont une fille ou un garçon, leur culture, s'ils sont invalides ou pas, et s'ils sont riches ou pauvres. C'est le droit de tous les enfants, promis par la Déclaration universelle des droits de l'homme et par la Convention relative aux droits de l'enfant.

Mais rendre ceci possible – parvenir à l'égalité – est un combat qui doit être livré encore et encore, par de nombreuses personnes et dans chaque pays, y compris le nôtre.

L'une de nos grands-mères a perdu sa nationalité lorsqu'elle s'est mariée à un homme d'un autre pays. Un autre de nos grands-parents était apatride parce que

le gouvernement de son pays ne considérait pas les Juifs comme citoyens. Les parents d'un autre d'entre nous a accueilli des garçons réfugiés en Europe qui ont dû quitter leurs propres pays parce qu'ils étaient maltraités par un dictateur. Toutes les trois nous avons de bons amis qui ont perdu leur nationalité ou qui sont eux-mêmes apatrides.

Tu n'as aucune raison de souffrir en raison de l'identité de tes parents ou de ta religion ou parce que ta maman est susceptible ou non de te transmettre sa nationalité. Tu as des droits et tu devrais pouvoir en profiter.

Nous voulons que tu saches qu'il y a des gens qui essaient de mettre fin à l'apatridie et de changer la situation de ceux qui comme toi sont aujourd'hui apatrides. C'est frustrant, surtout pour toi, que nous soyons encore si peu nombreux. Mais on peut voir des signes de progrès, notamment de plus en plus de personnes se joignent au combat et il existe une plus grande compréhension des raisons pour lesquelles des enfants sont apatrides et de ce que cela veut dire d'être privé de nationalité. L'Organisation des Nations Unies demande aux pays de modifier leurs lois, et certains pays sont en train de le faire. Dix réfugiés et athlètes apatrides étaient en tête de la parade d'ouverture des Jeux olympiques à Rio de Janeiro en 2016, portant le drapeau olympique, marchant au rythme de l'hymne olympique et recevant un tonnerre d'applaudissements de la part de la totalité du stade en l'honneur de leurs talents et de leur courage.

En attendant, nous sommes impressionnées par tellement d'entre vous qui affrontez cette situation avec courage. Nous vous promettons de continuer à travailler pour vous et à encourager les autres à faire de même.

Rachel Brett, Stefanie Grant, Linda K. Kerber



SI TU AS UNE NATIONALITÉ,
PENSERAI-TU À ÉCRIRE
UNE LETTRE À UN ENFANT
APATRIDE ? QUE LUI DIRAIS-TU ?
SI TU ES APATRIDE, PENSE-
RAIS-TU À ÉCRIRE UNE LETTRE
À UN ENFANT QUI A UNE NATION-
ALITÉ OU À UN ENFANT APATRIDE
D'UN AUTRE PAYS ? QUE LUI
DIRAIS-TU ?

Le Futur de Neha



Mes camarades de classe ont suggéré d'organiser un pique-nique vendredi pour célébrer la fin des examens. Je demande à Maman ce que je pourrais préparer. « Shamburak » me dit-elle, « J'ai justement vu une recette sur YouTube qui m'avait semblée délicieuse et j'ai vraiment envie d'essayer d'en faire, alors je vais t'aider **Nanu** ». Maman m'explique que le shamburak est une pâte fourrée avec de la viande longuement mijotée, des herbes et des épices. Je me sens soudain transportée par une vague de souvenirs et ressens le besoin de m'asseoir. Je parviens presque à sentir les épices et les

arômes citronnés qui inondaient la maison de Sima. « Maman, est-ce que le shamburak est un plat typique des Kurdes de Syrie ? » « Oui, Nanu », répond-elle.

**NANU SIGNIFIE « PETITE
FILLE » AU NÉPAL.**

Ces dernières années ont été plutôt mouvementées. Mes amis à l'étranger, Grace, Sima, Riki, Lucas et tous les autres ont fait des pieds et des mains pour faire prendre conscience aux gens de ce que sont la nationalité et l'apatridie. Et nous nous sommes faits beaucoup de nouveaux amis en chemin. Nous nous écrivons de temps en temps et mes différents amis se sont ainsi connus à travers moi. Mais le souvenir et l'odeur de ce plat m'ont ramenée en pensée au commencement de mon aventure.

Il y a peu, nous avons finalement obtenu la nationalité népalaise ! Ce fut un long combat. Maman restait tard le soir à lire des cas semblables qui étaient passés devant la Cour Suprême de Katmandou. Nous allions manifester face aux bureaux du gouvernement tous les vendredis après l'école. J'ai même lu un poème que j'avais écrit sur ce que ressent une personne apatride, face à une foule nombreuse rassemblée sur le **Square Durbar.**

**LE SQUARE DURBAR EST
UNE PLACE HISTORIQUE
MAGNIFIQUE À KATMANDOU.**

Des gens issus de plusieurs pays sont venus nous rendre visite à la maison et nous ont posé des questions sur nos vies. Nous sommes allées à la Cour Suprême peut-être 4 ou 5 fois. Il arrivait parfois que notre séance soit reportée ou retardée.

Tout au long du processus, je me suis sentie piégée à l'intérieur d'une boîte invisible. Je pouvais bouger, agir, parler comme une personne normale, mais un élément que je ne pouvais ni contrôler ni voir m'empêchait de me sentir complètement moi-même.

Tante Sushma, notre avocate, a été fantastique. Elle a plaidé que la loi sur la nationalité au Népal allait à l'encontre de la Constitution, selon laquelle tous les hommes et femmes devraient être égaux. Nous avons finalement gagné notre droit à la nationalité. Je n'oublierai jamais le jour où nous avons reçu la nouvelle. J'aurais aimé que la joie que je ressentais puisse se propager à toutes les personnes que je connaissais.

Les examens que je suis en train de passer sont les mêmes examens que ceux que je craignais que ma sœur ne puisse pas passer à l'époque. Je suis finalement autorisée à passer ces examens, uniquement parce que j'ai une nationalité. Même si la période des examens n'est pas très drôle, je me sens tellement soulagée de pouvoir les passer.

J'ai à présent une nationalité. Personne ne peut me la retirer. Je pense à mes amis dans le monde. J'ai tellement envie de les revoir, de les remercier

et de leur dire que je continuerai à me battre pour eux et pour tous ceux qui, aujourd'hui encore, n'ont pas de nationalité.

Je dis à Maman que je reviens tout de suite.

Je cours jusque dans ma chambre et attrape une boîte à chaussure enfouie sous mon lit et derrière un tas de sacs. À l'intérieur et sous les lettres, les photos et mon vieux carnet tout abîmé se trouve le porte-monnaie de Lucas.

Je le prends. Sans regarder, je choisis une pièce, la serre fermement et fais mon vœu.

J'ouvre les yeux, mais je me trouve toujours dans ma chambre.

Je range la pièce et en choisis une autre, puis une autre encore.

Rien ne se passe. Rien ne se passe.

Et je réalise alors :

je n'ai plus besoin des pièces à présent.

Je me trouve dans le pays auquel j'appartiens.

J'ai été reconnue.

Je suis comme les autres.



Apprends, pense, agis, mène une campagne, joue. Sois créatif et sensibilise les autres !



MAINTENANT, TU SAIS DONC
UN TAS DE CHOSES SUR
L'APATRIDIE.

TU EN SAIS PROBABLEMENT
PLUS SUR L'APATRIDIE
QUE LA PLUPART DES GENS
DANS LE MONDE !

TU ES DONC UN EXPERT !
J'ESPÈRE QUE TU NOUS AI-
DERAS À RACONTER AUX GENS
CE QU'EST LA NATIONALITÉ ET
L'APATRIDIE ET À QUEL POINT IL
EST INJUSTE ET ERRONÉ QU'IL
EXISTE DES ENFANTS APATRIDES
DANS LE MONDE. IL Y A PLEIN DE
CHOSES QUE TU PEUX FAIRE !

Si tu veux en savoir plus sur les choses que tu peux faire pour nous aider à faire connaître l'apatridie et devenir toi aussi un militant pour le changement, rends-toi à la page Internet suivante :
kids.worldsstateless.org

Tu y trouveras également beaucoup d'autres informations sur l'apatridie. Voici quelques exemples de choses que tu peux faire. Essaie différentes choses. Identifie ce qu'il te plaît. Trouve la meilleure façon de comprendre et de communiquer ce que tu ressens. Utilise tes talents pour parler de l'apatridie et de la nationalité. Enseigne aux autres ce que tu as appris. Fais en sorte qu'ils s'intéressent. Ensemble nous pouvons changer les choses !

SOIS UN CHAMPION DES CAMPAGNES DE DIFFUSION ET QUESTIONNE ET INFORME AUTANT DE GENS QUE POSSIBLE SUR L'APATRIDIE ! COMMENCE AVEC TA FAMILLE ET TES AMIS. PARLES-EN À TON PROFESSEUR ET À TES CAMARADES DE CLASSE.

APPRENDS-EN DAVANTAGE SUR L'APATRIDIE DANS TON PAYS. CHERCHE S'IL EXISTE DES PERSONNES APATRIDES. DÉCOUVRE LEUR HISTOIRE, LA RAISON POUR LAQUELLE ELLES SONT APATRIDES ET DE QUELLE FAÇON ELLES TENTENT D'Y REMÉDIER.

RÉDIGE UNE LETTRE À L'ÉDITEUR DU JOURNAL LOCAL, OU MAGAZINE DE TON ÉCOLE OU À UN HOMME POLITIQUE. RACONTE-LEUR CE QU'EST L'APATRIDIE ET DE QUELLE FAÇON ILS PEUVENT NOUS AIDER À Y METTRE FIN.

CRÉE UNE COURTE VIDÉO SUR L'APATRIDIE ET SUR LA FAÇON D'Y REMÉDIER. ENVOIE-LA À TES AMIS ET À TA FAMILLE VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX. MAIS N'OUBLIE PAS D'ÊTRE TOUJOURS PRUDENT AVEC CE QUE TU PUBLIES SUR INTERNET.

CRÉE UN POSTER QUE TU AFFICHERAS À LA MAISON OU DANS TA CLASSE. SUR CE POSTER, TU PEUX PARLER DE LA LOI RELATIVE À LA NATIONALITÉ DANS TON PAYS, DU DROIT À LA NATIONALITÉ DE TOUS LES ENFANTS, OU DES DROITS DE TOUS LES ENFANTS APATRIDES.

INVENTE DES SLOGANS POUR LES CAMPAGNES ET LES MANIFESTATIONS. PAR EXEMPLE, « TOUT LE MONDE DEVRAIT AVOIR UNE NATIONALITÉ » OU « LA NATIONALITÉ POUR TOUS ». AS-TU D'AUTRES IDÉES ?

FAIS UN DESSIN DE CE QU'EST SELON TOI L'APATRIDIE. TU PEUX T'INSPIRER D'UNE PHOTO OU SIMPLEMENT UTILISER TON IMAGINATION. PEUT-ÊTRE POURRAS-TU PARTICIPER À UN CONCOURS D'ART OU À UNE EXPOSITION DANS TON ÉCOLE ?

SI TU TE SENS L'ÂME D'UN ARTISTE, TU POURRAIS AUSSI ÉCRIRE UN POÈME, UNE COURTE HISTOIRE, UNE PIÈCE DE THÉÂTRE OU MÊME UNE CHANSON. TU POURRAIS TE PRÉSENTER SUR SCÈNE À L'ÉCOLE OU FACE À TES AMIS ET À TA FAMILLE.

Remerciements

Ce livre a été réalisé par l'**Institute on Statlessness and Inclusion**, une organisation indépendante dévouée à la reconnaissance du droit à une nationalité pour tous. L'un des problèmes auquel nous portons particulièrement attention est l'**apatridie des enfants**, qui concerne des millions d'enfants dans le monde. Ce livre et la page internet qui s'y réfère **kids.worldsstateless.org**, ont pour but de sensibiliser les enfants et les adultes à ce phénomène qui pèse bien trop lourd sur des épaules bien trop jeunes.

Ce livre a été écrit par Amal de Chickera et Deirde Brennan, avec la collaboration de Laura van Waas et Ileen Verbeek. Les illustrations ont été réalisées par Dian Pu et la mise en page par Deshan Tennekoon. Le livre a été traduit en français par Zoé Craeye. Nous remercions également les enfants du village SOS d'Aboisso et UNHCR (Agence des Nations Unies pour les réfugiés) Côte d'Ivoire pour nous avoir autorisés à utiliser leurs peintures (voir pages 4, 25, 26 et 55) ainsi que Kanchini Chandrasiri pour son illustration (en page 77). Nous souhaitons également remercier les photographes qui ont généreusement partagé leurs photos avec nous : Greg Constantine (pages 17, 23, 52, 53, 55, 59 et 75), Saiful Huq Omi (pages 31, 56 et 57), Allison Petrozziello et OBMICA (page 21), Subin Mulmi et FWLD (page 42), Deepti Gurung (page 83), la Commission kenyane des droits de l'homme (page 39), Laura Quintana Soms (page 20) et Helen Brunt (page 33). Un merci tout spécial à Anne, Geoff Hayward, Piyumi Samaraweera et Jarlath Clifford pour la relecture du texte en anglais, ainsi qu'à Stéphanie Rapin, Gladys Yama, Babeth Selman et Zoé Craeye pour les corrections apportées au texte français.

Avant de nous atteler à l'écriture de ce livre, nous avons demandé à de nombreux enfants du monde entier de répondre à un questionnaire que nous avons élaboré sur la nationalité et l'apatridie. Des réponses formidables de plus de 200 enfants issus de pays divers, y compris le Pakistan, les Pays-Bas, la Serbie, le Sri Lanka, le Royaume-Uni, les États-Unis, la Thaïlande et l'Irlande nous ont grandement aidés. Un grand merci à eux, tout comme à nos associés et amis de par le monde qui nous ont aidés à rassembler ces réponses. Parmi les enfants qui ont répondu au questionnaire, quatre sont devenus des personnages de notre histoire : Lucas et Linde (Pays-Bas) et Kithmi et Kenolee (Sri Lanka), bien que nous ayons reçu bien d'autres réponses toutes aussi incroyables les unes que les autres.

Ce livre est basé sur l'histoire de personnes réelles. Il s'appuie sur une étude que nous avons menée ensemble avec nos partenaires, ainsi que sur une étude déjà publiée. Nous remercions tous ceux qui ont partagé leurs morceaux d'histoire avec nous et toutes les personnes dont les recherches nous ont aidés à écrire ce livre:

❁ -Le personnage de Kezia en Macédoine est tiré de l'étude menée par l'Institut, le Centre européen pour les droits des Roms, le Réseau européen sur l'apatridie et des organisations partenaires sur l'apatridie des Roms des Balkans occidentaux, publiée en octobre 2017 (voir <http://www.errc.org/cms/upload/file/roma-belong.pdf>).

❁ -Le personnage de Rosa en République dominicaine est tiré du documentaire « Our lives in Transit » produit par le Groupe international des droits des minorités en avril 2017 (voir <https://www.youtube.com/watch?v=DAqGuj8AT1U>).

❁ -Grace et les autres enfants de Côte d'Ivoire sont tirés d'une histoire publiée par l'UNHCR en novembre 2015 (voir <http://kora.unhcr.org/lost-children-cote-divoire/>).

- L'histoire d'Aasi, Riki et les enfants de Bajau Laut est inspirée de la pièce de théâtre « Stateless at Sea » de Helen Brunt, publiée dans le rapport mondial de l'apatridie 2017 de l'Institut (voir <http://www.institutesi.org/worldsstateless17.pdf>).

❁ -L'histoire de Sima en Allemagne est basée sur le rapport « The Stateless Syrians » de Zahra Albarazi de 2013 (voir <http://www.refworld.org/pdfid/52a983124.pdf>), ainsi que sur des entretiens menés en 2016 auprès d'enfants syriens apatrides disponibles à l'Institut.

❁ -L'histoire des Makondés est basée sur le film documentaire « The Journey of the Makonde to Citizenship » de juillet 2017 et produit par la Commission kenyane des droits de l'homme (voir https://www.youtube.com/watch?v=-PG8chfAX_U).

❁ - Les informations sur le Népal proviennent du Forum for Women Law and Development (Forum pour les femmes, la loi et le développement) et de nos nombreux échanges avec Deepti Gurung et sa famille.

❁ Les questions posées par les enfants apatrides ont d'abord été posées au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et aux ONG lors des Consultations de l'UNHCR avec les ONG à Genève en 2016 (voir Amal de Chickera, « Being Accountable to Stateless Children and Youth » <http://www.institutesi.org/worldsstateless17.pdf>).

❁ La pièce de théâtre « We see you » a été écrite par Greg Constantine. Une version de la pièce a été publiée dans le rapport 2017 sur l'apatridie dans le monde de l'Institut (voir <http://www.institutesi.org/worldsstateless17.pdf>).

☼ La « Lettre à un enfant apatride » a été écrite par Linda Kerber, Rachel Brett et Stefanie Grant, toutes membres du conseil d'administration de l'Institut.

Nous remercions également tous ceux qui ont révisé les brouillons de ce livre et donné de précieux conseils et encouragements tout au long du projet. Merci à Tony Daly et Ciara Regan de 80:20 Educating and Acting for a Better World pour leur soutien constant; à Karl Ó Broin, Principal Maeve Tierney et les autres membres du St Cronan's BNS, Bray, Ireland; à Samantha Pyper et à son étudiante Emily Antscherl de Al Yasmina Academy Abu Dhabi; à Mademoiselle L. Browning, directrice de l'école maternelle Norbury Primary School Harrow, au Royaume-Uni; à Ruwanthie de Chickera du Stages Theatre Group, du Sri Lanka; à Kerry Neal de UNICEF et à Jo Holmwood et ses collègues de Kids Own Publishing.

Nous aimerions également remercier tous nos donateurs sans qui ce livre n'aurait pas existé : The Sigrid Rausing Trust, Janivo Stichting, Stichting Weeshuis der Doopsgezinden et la Oak Foundation.

Enfin, et surtout, nous aimerions dire un tout grand merci à Neha, à sa sœur Nikita, à leur maman Deepti et à son compagnon Diwakar. À Neha, pour être le visage de ce livre et le fil rouge au long duquel se déroule notre histoire. Et au reste de sa magnifique famille pour leur dévouement et engagement constants dans la lutte contre la discrimination basée sur le genre de la législation sur la nationalité et contre l'apatridie au Népal. Vous êtes une source d'inspiration pour nous tous.

